

Emile Parisien Quartet

Double Screening

ACT

Julien Loutelier
Ivan Gélugne
Julien Touéry



A close-up photograph of a man with a beard and glasses looking through a magnifying glass. The magnifying glass is held over the face of another man, whose face is also visible in the background. The background is a brick wall. The overall tone is warm and artistic.

VERBATIM

ÉMILE PARISIEN VU PAR SES PAIRS

Figure incontournable de la scène européenne, le sautillant saxophoniste est devenu l'invité préféré des festivals, disques et formations de l'Hexagone. Alors que le trentenaire de Cahors sort son nouvel album avec son quartet fétiche, on a interrogé ses proches pour chercher à comprendre pourquoi tout le monde l'aimait.

Propos recueillis par Albert Laroux

© GROSSE-GELDERMANN

MICHEL PORTAL FRANCE

CLARINETTISTE
ET SAXOPHONISTE LÉGENDAIRE
DU MONDE DU JAZZ
ET DE LA MUSIQUE CLASSIQUE

« On a dû se rencontrer du côté de Châteauvallon » affirme Michel. Depuis ils s'invitent régulièrement et mutuellement sur scène et sur disque

« Je dirais que c'est une « sensibilité moderne » car il est capable d'aller dans des progressions modernes à partir de morceaux qui ne sont pas d'aujourd'hui. Et puis il se donne incroyablement dans les concerts. Sa musicalité est généreuse, elle va de l'avant. Quand on se voit, il y a de l'échange, de l'interaction, mais jamais de renvois d'ascenseur négatifs. Il n'est pas en concurrence, bien au contraire. Je suis toujours enthousiaste de l'écouter. Car ce que j'aime, ce sont les musiciens qui ont une âme : ça joue, ça respire, il y a quelque chose dans le bonhomme, il n'y a pas que l'instrument. Il fait partie de ceux qui ont vraiment quelque chose à dire. J'ai de l'estime pour lui, ça c'est sûr. La même que j'ai pour Martial Solal par exemple. »



« J'ai de l'estime pour lui, ça c'est sûr. La même que j'ai pour Martial Solal » Michel Portal

JULIEN TOUÉRY FRANCE

PIANISTE LÉGENDAIRE
DU QUARTET
D'ÉMILE PARISIEN

Ils sont rencontrés il y a bien longtemps, dans une galaxie lointaine, très lointaine, celle du Gers

« Nous étions dans la même promotion au collège de Marciac. Rapidement, nous sommes devenus amis et avons créé notre premier groupe à l'âge de 15 ans. Il jouait déjà de manière très affirmée et ne laissait personne indifférent. C'est difficile d'isoler un seul moment parmi le nombre incalculable de souvenirs qu'on a ensemble... « Le Quartet », qui existe maintenant depuis bientôt quinze ans, symbolise l'importance du travail de groupe et de l'amitié. Le fait de se connaître vraiment engendre des moments magiques proches de la télépathie. C'est difficile de faire vivre un groupe si longtemps et il a toujours défendu avec intégrité cette idée. »



JEFF MILLS ÉTATS-UNIS

DJ LÉGENDAIRE
DU MONDE
DE LA TECHNO

Ils se sont rencontrés en 2016 pour la série vidéo « Variations »

« J'adore collaborer avec lui parce que c'est quelqu'un qui aime l'exploration. Quand on joue ensemble, il y a des moments où aucun de nous deux ne sait ce qu'il va se passer par la suite. Vraiment pas. C'est la musique qui mène d'elle-même vers ce lieu d'incertitude. Parfois, ça en devient même déroutant, mais c'est aussi ce qui rend le travail avec lui aussi agréable. »



« C'est quelqu'un qui aime l'exploration » Jeff Mills

« Je le considère comme la future super star du jazz » Joachim Kühn



JOACHIM KÜHN

ALLEMAGNE

PIANISTE LÉGENDAIRE
DE L'EUROPE
DU JAZZ

Émile l'a invité en 2015 lors d'une carte blanche au festival Jazz in Marciac

« La première fois que je l'ai découvert, c'était il y a dix ans environ en festival du Mans. On l'écoutait des loges avec Daniel Humair. On a tous les deux beaucoup aimé son quartet et il m'avait offert son CD *Original Pimpant*. C'était vraiment de la très bonne musique. On sentait déjà tout son talent et sa personnalité. D'ailleurs, je viens d'écouter son nouvel album *Double Screening...* quelle évolution ! C'est comme si sa musique était totalement arrivée à maturité. Aujourd'hui, c'est un musicien de classe mondiale. Je le considère comme la future super star du jazz. Au-delà de la musique, j'aime beaucoup parler avec lui, de tout, de rien, de la vie. Je me souviens, il est venu deux fois chez moi à Ibiza. L'une pour son album *Sfumato*. L'autre pour enregistrer avec moi en duo. Et j'en garde à chaque fois de très bons souvenirs. »

SIGGI LOCH ALLEMAGNE

FONDATEUR
DU LÉGENDAIRE LABEL
ACT RECORDS

Émile a intégré la fameuse écurie de E.S.T., Youn Sun Nah ou Nguyễn Lê en 2014 avec l'album *Spezial Snack*

« Notre première rencontre, c'était en 2012 pendant l'enregistrement du disque de Yaron Herman, *Alter Ego*. Il avait déjà un talent énorme. En fait, je crois que je peux dire sans mentir qu'il n'est rien de moins qu'un de ces musiciens qui redéfinissent le son de leur instrument. Pour moi, au saxophone soprano, c'est le meilleur depuis Sidney Bechet et John Coltrane. Et puis humainement c'est l'une des personnes les plus gentilles et modestes que j'ai rencontrées de ma vie. Je me souviens, peu de temps après sa signature chez ACT, je l'ai invité à jouer en duo avec Vincent Peirani dans ma galerie d'art. Il venait d'avoir subi une agression dans la rue au Brésil. Malgré la douleur aux mains et la fatigue du voyage, il était venu jouer un morceau qui nous a tous laissés sans voix. J'ai rarement vu un musicien aussi engagé dans son instrument ».



« Au saxophone soprano, c'est le meilleur depuis Sidney Bechet et John Coltrane » Sigi Loch

VINCENT PEIRANI FRANCE

AMI LÉGENDAIRE
DU SAXOPHONISTE
– ÉGALEMENT ACCORDÉONISTE
DE GRAND TALENT

Ils se sont rencontrés en 2009 grâce à Daniel Humair dans un concert au festival Jazz au fil de l'Oise

« Le gars est vaillant, résistant à toute épreuve – ou presque parce qu'il est quand même humain ! Je dirais que c'est quelqu'un qui a beaucoup d'empathie. Et puis il est à 200% dans ce qu'il fait et il est très exigeant. Je me souviens que la première fois qu'on a joué en duo, c'était en Corée du Sud. La soirée débutait avec le quartet de Daniel [Humair] devant plus de 20000 spectateurs et c'était complètement dingue ! Le duo avec Émile, c'était dans un club dans la même ville quelques heures plus tard aux alentours de minuit. Et ça a été une catastrophe ! Avec la fatigue, le contrecoup du voyage, le concert d'avant... bref, la musique ne prenait pas. On se regardait, on s'accrochait aux branches, mais on ne trouvait pas de solution... De retour à l'hôtel, on a refait le monde jusqu'à 5h du matin – car il se trouve que c'était aussi son anniversaire – avant de repartir directement à Paris. Heureusement, quelques mois plus tard, on a retenté l'expérience et tout s'est bien passé. C'était alors le début de ce qu'on a appelé notre « Belle Époque » [du nom de leur album en duo de 2014] ! »



LE SON

ÉMILE PARISIEN QUARTET
Double Screening
(ACT / PIAS)

LE LIVE

09/02 Marciac 07/03 Marseille
22/03 Viviers 30/03 Cenon
11/05 Elancourt

AVEC YARON HERMAN
ET FRANÇOIS SALQUE

21/05 Paris (Festival Jazz à Saint-Germain-des-Prés)



interview: petra ortner

Gestern war der Tourstart in Italien. Wie lief es?

Es war mein erster Auftritt nach zwei Monaten Pause und ein voller Erfolg – das Publikum war wirklich wundervoll, das Konzert ausverkauft. Italien war ein guter Start. Wir bringen auch Songs,

ten Album, das ich mit dem Crosswinds Project gemacht habe, fand ich einige Dinge, die man anpassen konnte. Wir überarbeiteten die Songs Stück für Stück, haben an bestimmten Stellen etwas hinzugefügt, an anderen Stellen etwas weggenommen oder mit neuen Instrumenten besetzt. Ideen, um dem alten Material einen neuen, frischen Touch zu geben. Aus solchen Arbeiten entstehen dann auch komplett neue

bestimmten Umgebung, wenn du verstehst wer sie sind und wie sie sind, was sie spielen können und was nicht, welches Instrument du spielst und wie du es am effektivsten einsetzt, das lernst du alles durch das Üben im Geist. Was man dann auf der Bühne spielt, ist das Resultat aus der intensiven Probearbeit und Zusammenarbeit.

Wie groß ist deine Trommel-Sammlung?

Ich habe nur noch etwa 20 Stück, mehr brauche ich nicht mehr. Ich arbeite auch lange nicht mehr so viel wie damals, als ich jung war.

Ich habe ein Video von dir in einer Trommel-Fabrik gesehen. Warst du auch in der Entwicklung involviert?

Ja, bei der Entwicklung von Trommeln für Camo und Metex. Und auch ein wenig für Yamaha.

Du hast Musiktheorie und Technik am Schlagzeug studiert.

Ja, das ist aber nicht das Wichtigste, um gut zu spielen. Da gibt's noch drei, vier andere wichtige Dinge. Man braucht ein elementares Verständnis für die Grundstrukturen auf jeder Trommel. Ein Verständnis für Rhythmen und wie man sie in einer musikalischen Performance verbindet – und so einbindet, dass alles Sinn macht. Eine Rhythmus-Sektion besteht in Wahrheit ja aus vier Instru-

»»

die noch nicht aufgenommen und noch nicht live gespielt wurden. Auch „Crosswinds“ haben wir komplett neu arrangiert.

Je älter ich wurde, desto mehr veränderte sich auch meine Denkweise und Haltung. Als ich jünger war, habe ich Dinge in einer gewissen Weise gesehen, jetzt wo ich älter bin sehe ich vieles in einem neuen Licht. Jetzt kann ich zurückgehen und sagen: „Ok, wie würde es jetzt klingen, mit dem Wissen und Können, das ich heute habe? Was passiert, wenn ich hier oder dort etwas verändere?“ Es sind also all meine Songs offen für eine Anpassung an die Jetztzeit. Beim zwei-

Sachen. Das passiert jetzt immer, wenn ich live spiele oder im Studio arbeite. Das hilft mir auch, diese Arbeit schon so lange erfolgreich zu machen.

Wie oft musst du als so langjähriger professioneller Musiker proben?

Als professioneller Musiker solltest du besonders mit deinem Geist üben. Dein ganzes Leben lang. 24 Stunden am Tag, 365 Tage pro Jahr. Man probt also immer. Damit ist man mit dem Geist gut vorbereitet, und der sagt dem Körper, was er zu tun hat. Wie man mit seinen Mitmusikern kommuniziert in einer

musik-kastl

Sieben Frauen auf der CD, und jede macht was anderes. Die Skandinavierin Cæcilie Norby singt, die anderen begleiten sie auf den unterschiedlichsten Instrumenten. Gespielt wird natürlich ausschließlich Musik, die von Frauen komponiert wurde, von weiblichen Jazz-Ikonen wie Betty Carter, Abbey Lincoln und Nina Simone, der sensiblen Singer-Songwriter-Königin Joni Mitchell und von der Bandleaderin Cæcilie Norby selbst.

robert voglhuber



cæcilie norby | Sisters in Jazz | act

Fresu, Galliano, Lundgren. Italien, Frankreich und Schweden. Drei Musiker, drei Länder, mit Mare Nostrum betitelt. Als „ruhige, poetische Musik wie eine Glücksdroge“ beschrieb der Stern treffend die mediterran-romantischen Klanglandschaften des Trios. Am Piano verdichtet Lundgren norwegische Fjorde, von Akkordeonklängen Gallianos umflort und von Fresus Trompetentönen ins Meer der Poesie getaucht.

robert voglhuber



paolo fresu, richard galliano, jan lundgren | Mare Nostrum III | act

Dem französischen Sopran-saxophonisten Emile Parisien zuzuhören, ist ein Genuss in vielen Facetten. Gleich die Titelnummer kann man sich dreimal hintereinander anhören und man bekommt noch immer nicht genug davon, so mitreißend swingend ist sie. Von Kritikern wird er der „Zauberer am Saxophon“ genannt. Auf der vorliegenden neuen CD werden nur Eigenkompositionen der Bandmitglieder gespielt. Die Kreativität ist übersäuernd von lyrischer Geschmeidigkeit bis zu packender Avantgarde.

robert voglhuber



emile parisien quartet | Double Screening | act



les disques

LES CHOCS >>>

LES CHOCS DE FÉVRIER

Emile Parisien Quartet p. 65

Yonathan Avishai Trio p. 66

¿Que Vola? p. 66

Dave Holland Quintet p. 66

Pierre de Bethmann p. 66

Bex Catherine Romano p. 72

Benoît Delbecq Jorris Dijsktra John Hollenbeck p. 72

Eric Dolphy p. 76

John Abercrombie p. 76

Claudio Fasoli p. 78

Anne Paceo p. 78

William Parker p. 78

Hanna Paulsberg Concept p. 78

Joe McPhee p. 80

Milford Graves p. 80

Michel Petrucciani p. 84

Enrico Pieranunzi & Thomas Fannesbaek p. 84

At Barloyd's p. 84

Kenny Wheeler p. 84

Abréviations utilisées dans les pages suivantes

acc accordéon	comp composition	perc percussions
alt flûte alto	cor cor	plt platines
arr arrangements	dir direction	prod production
as saxophone alto	dm batterie	prog programmation
b contrebasse	elb basse électrique	ss saxophone soprano
bars saxophone baryton	elg guitare électrique	ssn saxophone soprano
bcl clarinette basse	elp piano électrique	tb trombone
bjo banjo	elec effets électroniques	tp trompette
bs saxophone basse	fl flûte	ts saxophone ténor
bsn basson	g guitare	tu tuba
btb trombone basse	hbt hautbois	vib vibraphone
bu bugle	hca harmonica	vl violon
cello violoncelle	hp harpe	voc chant
cl clarinette	mar marimba	vtb trombone à pistons
cia claviers, synthétiseurs	org orgue	
cmt cornet	p piano	

Emile Parisien Quartet Double Screening

ACT

Julien Loutelier
Ivan Gélugne
Julien Touéry



Emile Parisien Quartet Double Screening

1 CD Act / Pias

NOUVEAUTÉ. Où l'on retrouve Emile Parisien tel que nous le découvrons au milieu des années 2000, jeune saxophoniste dont le charisme allait faire de lui l'un des jazzmen les plus demandés des scènes européennes, accompagné de son

Quartet, dont sont ici célébrées les vertus de complicité et de fidélité.

Charisme est probablement le mot qui vient le premier au sujet de son succès. Sa présence scénique fascine sans tricherie. Il est un improvisateur habité dans cette adhésion du corps à la phrase. Mais fermons les yeux : ça chante. De ces mélodies qui viennent à son saxophone et dont

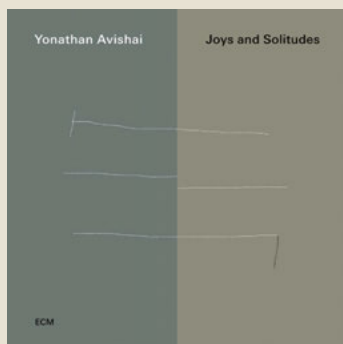
Suite de la page 67

il fait rarement des chansons – plutôt des bribes dont il nous refuse sinon l'achèvement, du moins la fixation (l'embryon mélodique de la suite *Hashtag*, seule pièce dont il soit ici le compositeur) – aux abstractions (notamment les trois miniatures intitulées *Spam*), il imprègne chaque note et intervalle joués d'un lyrisme qui, s'il privilégiait la facilité mélodique, pourrait succomber au kitsch.

Et c'est au sein de son quartette qu'il s'affranchit le mieux de cette tentation, garantissant à son "chant" toute sa puissance. Auprès de Julien Touéry (auteur d'un *Deux Point Zéro* qui se termine sur un semblant d'accident de lecture du CD), de Julien Loutellier (auteur d'un *Double Screening II* qui n'est pas sans évoquer la descendance de François Jeanneau, Joachim Kühn, Jean-Paul Céléa et Daniel Humair), d'Ivan Gélugne (dont *Algo* signale le goût du jeu et du narratif), Emile Parisien est chez lui. Il s'y montre fidèle à cette innocence jubilante que, au-delà du départ de son premier batteur Sylvain Darrifourcq, le groupe a su cultiver, réinventant constamment, avec les quatre "jouets" du quartette acoustique, de nouvelles règles et de nouvelles parties.

Franck Bergerot

Emile Parisien (ss, ts), Julien Touéry (p), Ivan Gélugne (b), Julien Loutellier (dm). Amiens, Studio Gil Evans, décembre 2017.



Yonathan Avishai Trio Joys And Solitudes

1 CD ECM / Universal

NOUVEAUTÉ. Membre du quartette du trompettiste Avishai Cohen avec lequel un enregistrement en duo est en préparation, le pianiste franco-israélien Yonathan Avishai confirme dans ce premier opus en trio pour ECM qu'il est non seulement l'un des nouveaux grands de l'instrument, mais aussi un compositeur inspiré.

Ses deux disques précédents, "Modern Times" et "The Parade", s'ouvraient sur deux pièces de bois martelant un rythme. La frappe ici rythmée d'une baguette sur une cymbale charleston introduit de même le premier thème de "Joys And Solitudes", une relecture miraculeuse de *Mood Indigo*. Yonathan Avishai prend son temps pour en faire chanter la mélodie. Son jeu économe, l'importance qu'il accorde au silence, à la respiration de ses phrases ne sont pas sans rappeler le piano d'Ahmad Jamal et de John Lewis, celui de Duke Ellington l'influençant également. De ce dernier, il a déjà repris en trio *I Got It Bad (And That Ain't Good)*, déjà avec Yoni Zelnik et Donald Kontomanou, des musiciens qui conviennent parfaitement à la simplicité de son approche musicale. Ses notes, Yonathan Avishai les utilise avec parcimonie ce qui donne une beauté singulière à ses compositions. Est-ce parce qu'il vécut quelques années au Japon et s'intéressa au kabuki que l'élégance et la pureté de leurs lignes mélodiques les rendent si attachantes ? Ce goût pour l'épure est manifeste dans les pièces rassemblées ici, que ce soit dans le méandreux *When Things Fall Apart* qui semble se créer au fur et à mesure qu'il est joué, dans *Les Pianos de Brazzaville*, morceau au sein duquel le piano sonne parfois comme un balafon, ou dans ce *Tango décalé* et réinventé qui n'en est pas vraiment un.

Pierre de Chocqueuse

Yonathan Avishai (p), Yoni Zelnik (b), Donald Kontomanou (dm). Lugano, Auditorio Stelio Molo RSI, février 2018.



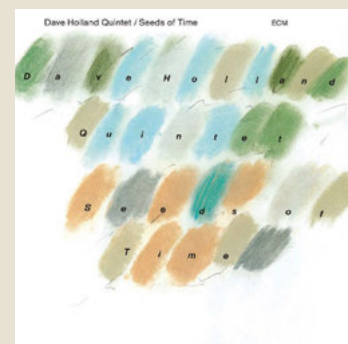
¿ Que Vola ? ¿ Que Vola ?

1 CD Nø Format / Pias

NOUVEAUTÉ. De l'ouverture majestueuse de ce premier disque du tromboniste Fidel Fourneyron pour le label défricheur Nø Format à son grand final, la tension ne retombe pas un seul instant.

Le voilà donc enfin le fruit des voyages et du travail racontés dans le précédent *Jazzmag* ("Et voilà... Que Vola !", n° 712, p. 14) par Pascal Bussy, qui n'osait pas, par pudeur sans doute, employer le mot chef-d'œuvre à propos de "¿ Que Vola ?". Nous le faisons donc à sa place pour les simples et bonnes raisons que ce disque, d'une quarantaine de minutes (durée idéale) où chaque seconde a du sens, s'impose dès la première écoute – et toutes les suivantes – comme le témoignage *vital* d'un leader discret qui, plus de vingt ans après les non moins essentiels "The Sign And The Seal" de la Mystic Rhythm Society de Steve Coleman et "Habana" du Roy Hargrove's Crisol, réinvente et revitalise les vieilles amours musicales entre le jazz et l'immense héritage afro-cubain. Augmentés d'un hallucinant trio de percussionnistes locaux – *loco* oui ! –, le bien prénommé Fidel et son septette ont réussi à capturer en studio ce qui fait l'essence du jazz live. Leurs rythmes pourtant complexes sont d'une rare *évidance*, les souffles conjugués des cuivres sont comme une fête, Bruno Ruder est exceptionnel au Fender Rhodes et le contrebassiste Thibaud Soulas tisse des liens très forts avec les trois percussionnistes en feu. Voilà qui, deux ans après la création à Banlieues Bleues, nous promet un concert d'anthologie le 7 février à Paris dans le cadre du festival Sons d'Hiver. En attendant, apprenez ce disque par cœur et par corps. **Frédéric Goaty**

Fidel Fourneyron (tb), Aymeric Avice (tp), Benjamin Dousteysier (as, bs), Hughes Mayot (ts), Bruno Ruder (elp), Thibaud Soulas (b), Elie Duris (dm), Adonis Panter Calderon, Ramon Tamayo Martinez, Barbaro Crespo Richard (perc). Villetaneuse, Midilive Studio, 21-24 mai 2018.



Dave Holland Quintet Seeds Of Time

1 CD ECM / Universal

RÉÉDITION. Lorsque parut "Seeds Of Time" en 1985, nous ne savions rien de Steve Coleman, or c'est par sa composition *Uhren* que s'ouvrait ce nouvel album de Dave Holland, avec vue sur de nouveaux horizons.

Avant même que l'on ne fasse connaissance avec les Five Elements, la philosophie du M'Base est là, non seulement dans l'étrangeté métrique de la composition (fluidifiée par le "drum chant" du premier batteur des Five Elements, le phénoménal Marvin "Smitty" Smith), mais aussi dans les mystérieuses angulations mélodiques qu'en tire le saxophoniste. Plus loin, Coleman reprend la plume pour une spectaculaire description du trafic automobile new-yorkais, dont la manière évoque les univers tant de Charles Mingus que de l'Art Ensemble of Chicago (*Gridlock*), et apporte deux pièces de son mentor Doug Hammond, admirablement orchestrées pour le quintette (*Perspicuity* et *World Protection Blues*). Kenny Wheeler semble aussi à l'aise dans son art du looping sur les compositions de Coleman qu'il l'est sur son mystérieux *The Good Doctor* dont les traînes mélodiques prennent des accents héroïques à l'apparition d'un tambour militaire. Julian Priester, également compositeur sur une fort dynamique *Celebration*, contribue tant par le lyrisme virtuose de sa coulisse que par sa contribution au "cuivré" du son collectif. *Homecoming*, du leader, fait un écho allègre à la luminosité mélancolique du légendaire *Conference Of The Birds* (1972). Le disque se termine par *Double Vision*, la pièce la plus longue, où la plume du contrebassiste semble dresser le tonique bilan de ces prolifiques séances de 1984 dont le titre, *Semences du temps*, ne se trouve pas démenti trente ans plus tard. **Franck Bergerot**

Kenny Wheeler (tp), Julian Priester (tb), Steve Coleman (fl, ss, as), Dave Holland (b), Marvin "Smitty" Smith (dm). Ludwigsburg, Ton Studio, novembre 1984.



LE BEAUTÉ DU GESTE

Émile Parisien | De retour à la tête de son Quartet avec un nouvel album sous le bras, "Double Screening", le saxophoniste raconte sa genèse et évoque ses multiples activités de sideman.

par Stéphane Ollivier / photos Francis Vernet (ACT Music)

"Double Screening", votre nouveau disque, s'inscrit-il dans la continuité des précédents ou comme l'amorce d'un nouveau départ ?

À la fin de la tournée qui a suivi notre disque précédent, "Spezial Snack", Sylvain Darrifourcq nous a quittés après plus de dix ans de collaboration. Et même si cela s'est fait d'un commun accord, comme on dit, il a fallu accuser le coup. C'est comme dans un couple ce type de séparation : on est très proche pendant des années, humainement, musicalement et, insensiblement, des aspirations différentes nous éloignent. Chacun sent bien que c'est inéluctable, et en même temps c'est difficile à admettre. Même s'il a toujours été très actif et investi dans le

groupe, Sylvain a ressenti le besoin d'affirmer des orientations esthétiques personnelles plus radicales, viser une reconnaissance individuelle. C'était légitime, et quand on écoute ce qu'il a produit sous son nom depuis qu'il est parti, on ne peut que considérer qu'il était dans le vrai – je suis très fan de sa musique ! Cette esthétique du collage et de la rupture héritée pour une part de John Zorn, je m'y retrouve totalement. Quant aux interrogations qui sous-tendent son travail – comment continuer de faire du jazz aujourd'hui, continuer d'évoluer en intégrant toutes les formes musicales dans lesquelles on baigne ? –, je me les pose continuellement, de la même manière. Le départ de Sylvain a donc marqué une rupture dans l'histoire du Quartet.

Mais je nous sens dans une vraie forme de continuité. Même s'il porte mon nom depuis l'origine, ce Quartet a toujours revendiqué un fonctionnement collectif. Il y a un son de groupe qui est installé, et qui perdure. C'est la première grande leçon de ce nouveau disque.

L'arrivée d'un nouveau batteur a dû modifier quelque chose au niveau des dynamiques collectives...

Absolument ! Et si l'on peut parler d'une évolution dans la continuité, c'est incontestablement à l'arrivée de Julien Loutelier qu'on la doit ! Avec sa fraîcheur et sa jeunesse, il a apporté une énergie nouvelle qui nous a fait sortir de certains schémas dans lesquels on avait peut-être un peu tendance



*La moindre note
que je joue part
de mes pieds,
passe par mes
jambes, mon dos,
mes bras."*



à s'enfermer inconsciemment. Il fait partie de la même génération que Benjamin Dousteyssier ou Yoann Durand, tous ces musiciens qui sortent du CNSM, et qui recherchent des directions musicales susceptibles de casser les codes du jazz tout en demeurant fidèle à son essence. Julien est tout aussi pertinent avec Riccardo Del Fra qu'avec Julien Desprez, et il collabore aujourd'hui avec ce formidable groupe qu'est Le Cabaret Contemporain, qui navigue entre techno minimaliste, musique contemporaine et improvisation libre. Il a plein de choses à proposer et a eu l'intelligence de se mettre pleinement au service du groupe, avant d'insuffler progressivement des éléments de son univers. Au début, ça n'a pas été forcément facile, il a notamment dû s'acclimater à cette façon que l'on a de toujours mettre en avant l'aspect narratif de la musique, avec des formes organiques qui se développent et prennent sens progressivement. Il a d'abord un peu résisté, avant de comprendre cette logique et de la faire sienne, jusqu'à nous pousser à aller plus loin dans cette direction. Aujourd'hui il apporte sa personnalité tant au niveau des compositions que de son style de batterie. Avec Sylvain, le groupe avait un peu tendance rythmiquement à s'orienter du côté du rock. Là, on retrouve une souplesse un peu plus jazz.

Ces dernières années, vous avez monté un nouvel orchestre, Sfumato, et poussé très loin votre collaboration avec Vincent Peirani. Tout cela a-t-il eu une influence sur votre Quartet ?

Je voudrais préciser que le Quartet n'a jamais cessé de jouer durant cette période. C'est vital pour moi, j'ai besoin de ce repère. Cela fait quinze ans que le groupe existe, c'est une sorte d'axe qui donne son sens à mon parcours, fait partie de mon équilibre. Maintenant, jouer avec Vincent – plus de cinq cents concerts en duo en trois ans ! – mais aussi Daniel Humair, Jean-Paul Céléa, Michael Wollny, Michel Portal et Roberto Negro m'a fait grandir. Tout ce que je fais en dehors du Quartet le nourrit et, inversement, tout ce que je propose dans mes collaborations vient directement de ce que j'ai à un



Ci-dessous, le Quartet : Julien Touéry, Émile Parisien, Ivan Gélugne et Julien Loutelier. À droite, Sfumato : Manu Codjia, Parisien, Joachim Kühn, Simon Tailleu et Mario Costa.



PHOTOS : SYLVAIN GRIPOIX, MANFRED RINDERSPACHER (ACT MUSIC)

moment ou à un autre travaillé au sein de ce groupe, qui est vraiment une sorte de petit laboratoire pour moi. Mais pour être honnête, cette accumulation de collaborations a eu un autre type d'incidence sur ce disque : d'une certaine façon, je l'ai abordé sans y être totalement préparé. Heureusement, les copains étaient là, qui ont apporté beaucoup de musique. Mais, au niveau de la composition notamment, j'ai l'impression de n'avoir pas eu le temps de m'investir comme je l'aurais voulu.

Comment abordez-vous cet exercice de la composition ?

C'est un domaine sensible chez moi, j'ai un vrai complexe à ce sujet, je ne me considère pas comme un bon compositeur. Je pense être capable d'écrire des mélodies parce que ça entre en connexion directe avec cette propension au lyrisme qu'on retrouve dans mon jeu de saxophone, mais ensuite, d'un point de vue purement formel, je n'ai jamais vraiment confiance en ce que je propose. Je me mets chaque fois une pression de malade pour parvenir à quelque chose d'abouti, et je ne suis jamais satisfait. Comment avancer, comment me renouveler ? Ça doit passer par des contraintes, de nouveaux codes, d'autres façons de s'exprimer.

Jouer simplement une mélodie, c'est quelque chose que vous ne vous autorisez pas ?

Ah mais si ! Je pense même que ma rencontre avec Vincent Peirani m'a redonné confiance en mon lyrisme. Il y a eu une période plus radicale du Quartet, où j'essayais au maximum d'atténuer dans mon jeu cette dimension spontanément mélodique pour aller vers plus d'abstraction. Aujourd'hui je cherche une forme d'équilibre entre ces ingrédients, et j'assume totalement de jouer une mélodie pure et simple. Je trouve ça très difficile en fait, ça demande énormément d'investissement pour que ça sonne juste. Je manque fondamentalement de confiance en moi, je suis perpétuellement dans le doute, mais à partir du moment où je m'engage dans quelque chose,

REPÈRES

1982
Naissance le 12 octobre à Cahors.

1993
Première promotion au Collège de Jazz de Marciac.

1996
Approfondit son enseignement au Conservatoire de Toulouse tout en côtoyant Wynton Marsalis, Johnny Griffin et Bobby Hutcherson à Marciac.

2000
S'installe à Paris.

2004
Quartette avec Julien Touéry (piano), Ivan Gélugne (contrebasse) et Sylvain Darrifourcq (batterie). Premier disque, "Au-revoir Porc-épic" (Laborie Jazz).

2009
Lauréat de Jazz Migration, le Quartet enregistre "Original Pimpant". Reçoit la Victoire du Jazz dans la catégorie Révélation instrumentale

française de l'année.

2012
Rejoint le quartette "Sweet And Sour" de Daniel Humair aux côtés de Vincent Peirani. Participe au projet "Yes Ornette" de Jean-Paul Céléa. Prix Django Reinhardt de l'Académie du Jazz.

2014
"Spezial Snack" (ACT Music) avec le Quartet. "Belle Époque" en duo avec Vincent Peirani. Artiste de

l'année aux Victoires du Jazz.

2015
Participe à "Living Being" (ACT Music) de Vincent Peirani.

2016
"Sfumato" à la tête d'un nouveau quintette avec Joachim Kühn (piano).

2018
Musicien français de l'année dans *Jazz Magazine*.

je le fais à 100 %, et je l'assume. Que ce soit une mélodie, un groove africain ou une séquence complètement free.

Considérez-vous la scène comme un espace de représentation ou de création ?

J'ai une très grande admiration pour Wayne Shorter, qui considère qu'un morceau n'est jamais terminé, et que chaque nouvelle façon de l'aborder fait partie intégrante de sa composition, dans une sorte de révision perpétuelle. Toutes proportions gardées, je pense que nous avons au sein du Quartet une façon de créer des formes suffisamment libres pour ne pas se sentir enfermés dans nos compositions sur scène. Nous avons des thématiques écrites très précises, mais une place importante est toujours laissée à l'improvisation qui permet de se réinventer et de continuer le travail de conception de chaque pièce. Un disque est une œuvre en soi, avec sa dramaturgie, sa dynamique, sa narration intime, et j'aime beaucoup l'envisager et le travailler ainsi. Mais une fois sur scène, chaque morceau retrouve son autonomie et

se remet "en chantier". J'ai eu besoin de la scène pour m'exprimer, me sentir vivre. Aujourd'hui encore, c'est un espace privilégié où j'arrête de penser, où je suis dans le partage et le lâcher prise.

Cette libération passe par une gestuelle spectaculaire, qui participe de votre identité de musicien...

Oui, et je sais que ça en exaspère certains. Mais je n'y peux rien, j'ai besoin de ça, ça fait partie de mon expression musicale, la moindre note que je joue part de mes pieds, passe par mes jambes, mon dos, mes bras, et pour que le son sorte à la fin comme je le sens, j'ai besoin de lui faire parcourir tout ce trajet. Ce n'est absolument pas maîtrisé, encore moins "joué", j'aimerais pouvoir me contenir un peu plus à vrai dire, mais ce n'est pas possible j'ai toujours été comme ça, et je crois que ça ne changera jamais.

CD Emile Parisien Quartet : "Double Screening" (ACT Music / Pias, [CHOC] *Jazz Magazine*).

Émile Parisien, un manifeste pour la déconnection

Avec “Double Screening” qui paraît le 25 janvier chez ACT/Pias, Emile Parisien revient au format du quartet. Plus collectif que jamais.

Il n’y a sans doute aucun autre musicien européen qui ne soit autant plébiscité que le saxophoniste soprano Emile Parisien ! Il fait partie de ceux qui donnent une nouvelle direction à leur instrument, dans la lignée de Sidney Bechet, John Coltrane ou Steve Lacy ! Personne d’autre n’a à ce point fait ressortir la sonorité incisive de l’instrument, son vibrato, sa vitalité, avec autant de facilité et ne l’avait remis au centre de nouvelles propositions artistiques. Avec “Double Screening”, Emile Parisien redéfinit la tradition. La musique est visionnaire tout en restant généreuse et joyeuse.

Emile Parisien intègre à son répertoire la chanson, la musique classique contemporaine, le folklore français et nord-africain, le tout avec originalité et un dynamisme nourri de la pratique intensive de l’improvisation. Les idées fusent à une vitesse impressionnante, mais il sait rester compréhensible pour l’auditeur. Il n’a pas besoin d’en faire trop sur chaque motif puisque son inspiration lui en fournit rapidement de nouveaux ! Il ne passe jamais par le même chemin et pourtant, les compositions (les siennes ou celles des membres du quartet) gardent toujours la même énergie, les musiciens conservant une grande concentration et une étonnante rigueur.

Ces “réjouissances organisées” sont pleines de rebondissements, de retournements soudains... Il n’y a plus de frontières entre composition et improvisation. Cette manière qu’ont les membres du groupe de communiquer entre eux et d’éviter toute forme de routine procure à l’auditeur un sentiment de joie, celle de participer à la création d’un jazz frais, frénétique et original.

Qu’Émile Parisien soit un brillant musicien n’est plus à prouver ; il suffit de l’entendre traverser des territoires free, revenir à la mélodie à une vitesse vertigineuse ou encore faire sonner son saxophone comme une flûte japonaise shakuhachi ; mais son propos est avant tout de servir la musique. Là encore, ce n’est pas une question de soliste mais plutôt de groupe qui instinctivement, garde le cap entre instantanéité et sincérité des émotions, bondissant brusquement pour atterrir en douceur, loin devant... La musique a beau construite avec précision, elle regorge d’espace pour que chaque membre du quartet puisse exprimer ses idées.

On est donc bien là dans un nouveau jazz européen ancré dans la tradition, mais capable de s’en écarter pour aller sur d’autres terrains : la musique est à la fois furieuse et virtuose, elle nous bouscule émotionnellement à chaque instant.

France Musique Alex Dutilh janvier 2019

Le Monde (FR)
February 10 / 11, 2019

Emile Parisien, un garçon anormalement simple

Stéphane Kerecki et son groupe « French Touch », ainsi que le quartet d'Emile Parisien, donnent une soirée manifeste à L'Astrada, à Marciac

JAZZ

Emile Parisien, 36 ans, saxophone soprano, est un cas. Menu, discret, timide, il s'est imposé en quelques années sans marketing ni plan de carrière. Partout où il se transporte, de Marciac (Gers) à Haïti, il transporte : « Je reviens de Port-au-Prince. J'avais un peu peur de la réception. Les gens, je le dis (ce n'est pas mon genre), ont adoré. Je reviens regonflé à bloc. Notre genre de conviction et la loyauté font qu'ils y croient. Je suis sous le choc. »

Leur genre de conviction, c'est la « French Touch » (Outnote Records) qu'évoque Stéphane Kerecki, dont le quartet inclut Emile Parisien. Outre-Manche, on appelle la touche en question la « nouvelle vague de la musique électronique ». Le samedi 9 février, les deux groupes se partagent la scène de L'Astrada, précieuse salle de Marciac.

Une vingtaine d'albums, dont huit sous son nom, des histoires de fidélité, d'amitié, de conviction ; pas trace d'ego chez Emile Parisien. Un seul but, jouer tous les soirs, partager et repousser les limites : « Je ne suis pas de nature à me positionner comme chef. » On peut briller par la parure, mais on ne plaît que par la personne. Emile Parisien est un garçon anormalement simple. Tout le monde le connaît. Tout le monde l'appelle. Plébiscité par le conseil des anciens : Michel Portal, Joachim Kühn, Daniel Humair, Jean-Paul Celea... Plébiscité par ses pères, ses pairs et ses paires : Anne Paceo, Stéphane Kerecki, Vincent Peirani, évidemment. Et vivement recherché par ces électrons libres que sont Rido Bayonne, Manu Codjia ou Paco Séry.

Nul besoin de pères de substitution. Le sien, à Cahors, a tenu son rôle : « Mon père jouait de la flûte. Un jour, il loue un alto. J'avais 8 ans, j'ai dû monter sur une chaise pour pratiquer. Ma mère laisse traîner un prospectus pour Marciac, ça m'a botté. A 11 ans, j'entre en 5^e dans la première classe du Collège de jazz de Marciac. » Le principal, Jean-Louis Guilhaumon, cofondateur de Jazz in Marciac, a des idées sur la question.

Dieu sait qu'on en tient pour l'école laïque, mais enfin, ceci ? L'excellent « Jean-Louis » en aurait-il fait son poulain ? « Pas du tout. M. Guilhaumon soutenait tous les élèves à égalité, sans préférence. Il m'a donné énormément de chances, comme aux autres. » Le père, lui, ne prend pas cette séparation, cet internat, ce train du dimanche de 16 heures à 22 heures, avec bonne humeur. Oui, il a procuré l'alto ; certes, il a très tôt entraîné le fiston au festival de Marciac. Mais de là à en faire un métier... « Je le comprends. Travailler avec lui, reprendre l'entreprise familiale de bâtiments, avec pour fond sonore la passion de la musique, c'était une forme d'idéal familial. Pendant deux ans, ça a tangué un peu. Aujourd'hui, je crois qu'il est content. »

« Impliqué corporellement »

A Marciac, Emile effectue son compagnonnage. Guy Lafitte ou Pierre Boussaguet, pour premiers maîtres, le festival comme université, Wynton Marsalis en ange tutélaire, ça roule. Il aime apprendre. Le conservatoire de Toulouse le perfectionne dans tous les arts du métier. Il pratique l'alto et rencontre le soprano : « Je voulais aller vers un son entre violoncelle et hautbois. » Le plus demandé des musiciens contemporains ne se

« J'apprends encore. J'ai toujours besoin des autres. Voilà pourquoi ça ne sera jamais fini avec Portal. C'est trop précieux »

ÉMILE PARISIEN
saxophoniste

suffit pas : « J'apprends encore. J'ai toujours besoin des autres. Voilà pourquoi ça ne sera jamais fini avec Portal. C'est trop précieux. » Et la différence d'âge (le Parisien est né en 1982, le Bayonnais en 1935) ? De statut ? « Mais... Je croyais qu'on parlait de musique... »

En scène, il tord sa colonne d'air comme un éclat de rire, hurle sur la pointe des pieds ainsi que peignait Picasso, se brise en zigzags et ne cherche qu'un point exquis, le son. « Je me suis posé la question. C'est vrai, je suis toujours impliqué corporellement. Parfois, j'ai du mal à voir ce que je fais. Je sais qu'il y a des gens qui ne supportent pas. Je cherche un abandon total, physique, la tête aussi. » Sourire maigre : « Pourtant, dans la vie, je ne suis pas du tout comme ça. Je n'ai rien de débordant. Vincent [Vincent Peirani, accordéoniste vedette] est mon point d'équilibre. En quartet comme en duo, j'ai besoin de lui pour mon équilibre personnel. C'est vrai aussi de Michael Wollny et Roberto Negro, tous deux pianistes... »

Le 8 août 2017, « live in Marciac » avec un monument du jazz contemporain, Joachim Kühn, né à Leipzig (Allemagne) en 1944. Ils

vont donner, ou plutôt partager, un des concerts historiques du chapiteau gersois. Le plus naturellement du monde, les deux acteurs du label ACT s'entourent de « guests » de luxe : Wynton Marsalis, Vincent Peirani et Michel Portal. Le génie de l'album qui en résulte, *Sfumato*, c'est ce transfert de magie de la scène à l'enceinte. En musique improvisée, ça n'arrive pas tous les soirs. L'enregistrement peine à graver la vie. Chez ACT (« In the Spirit of Jazz »), le label fondé à Munich par Siegfried Loch, c'est une seconde nature.

Emile ne se monte pas le bourrichon. La musique est sa langue : « Je venais de rencontrer Kühn. On aligne trois notes ensemble. Il me dit, faisons quelque chose, vite. Wynton, je le croise la veille du concert, pour les 40 ans du festival. On répète 5 minutes, avec des drôleries, des fusées free, les barrières avaient sauté. Comme avec Portal : on n'a rien à défendre. Juste partager, ne pas se retenir, raconter une histoire ensemble, sans s'embarrasser du reste... »

Prix, distinctions, reconnaissances, invitations : tout lui tombe dessus avec la précision d'une pluie d'orage sur le Sud-Ouest. On a du mal à admettre son étonnement devant le destin, ses angoisses avant d'entrer en scène, sa joie perdue dans la musique. En 1996, il apparaît à la télévision pour l'ouverture du Festival de Cannes : « Au collège, je m'étais laissé pousser les cheveux. Tout le monde me prenait pour une fille. » ■

FRANCIS MARMANDE

En concert à L'Astrada, à Marciac (Gers), samedi 9 février, à 21 heures. Le dimanche 10 février à Bayonne (Pyrénées-Atlantiques), avec Michel Portal.

Emile Parisien a-t-il le sens de l'algorithme ?

Par Bertrand Bouard,
publié le 10/02/2019 à 07:45



Emile Parisien, en 2017, au festival de Marciac. (Daniel Vernet)

Le jazzman français interroge, saxophone au bec, les contradictions d'un monde régi par les ordinateurs. Bluffant.

Les titres, d'emblée, détonnent : *Spam*, *Hashtag*...
D'ailleurs, un QR code n'orne-t-il pas la pochette ?
Volubile clarinettiste et saxophoniste alto, aussi à l'aise avec le jazz le plus moderne qu'avec son histoire séculaire, le très en vue Emile Parisien se confronte ici à une problématique bien contemporaine : comment communiquer dans un monde régi par les algorithmes ?
Et, partant, comment traduire cette interrogation en musique ?

Dès le deuxième morceau, *Double Screening II*, le fin tuilage de rythmes binaires dégingandés et de mesures ternaires, pleines de swing, qui prennent le dessus pour un solo haletant de Parisien, donnent le ton : le leader et ses trois comparses (Julien Touéry au piano, Ivan Gélugne à la contrebasse, Julien Loutelier à la batterie) ont les moyens de leurs ambitions. Les voilà qui simulent, sur *Deux Points Zéro*, les sons d'un ordinateur jusqu'à en faire surgir une mélodie et un champ d'improvisation ; qui reproduisent, sur *Malware Invasion*, la cacophonie d'un ordinateur au bord de l'implosion, ou instillent, sur la suite en quatre mouvements *Hasthag*, une sourde paranoïa résolue en un crescendo irrespirable.



L'écriture, virtuose, et la télépathie entre les protagonistes rendent intelligibles les intentions des protagonistes, jusqu'à l'humour noir d'*Elégie pour Carte Mère*. Nourri par une imagination sans limites (le claquement des touches du saxophone, par exemple), le quartet acoustique, format traditionnel s'il en est, révèle ici sa pertinence pour dire et chanter le monde moderne, son urgence, ses tourments, sa créativité débridée. Exigeant, le projet ne fournira pas un fonds sonore de circonstances à une sympathique soirée entre amis, sauf à vouloir hacker cette dernière.

La note de L'Express : 17/20

***Double Screening*, par Emile Parisien (ACT Music). Le 9 février à Marciac (Gers), le 15 à Creon (Gironde), le 16 à Fontenay-sous-Bois (Val-de-Marne), le 30 mars à Cenon (Gironde).**

Bayou Blue Radio – Paris Move

L'excellent saxophoniste et compositeur Emile Parisien nous revient sur ce nouvel album à la formule du quartet, accompagné donc par Julien Touéry, Ivan Gélugne & Julien Loutelier, et le résultat est à la hauteur, dépassant même ce que nous pouvions attendre de superbe d'un nouvel opus signé Emile Parisien! Il n'y a sans doute aucun autre musicien européen qui ne soit autant plébiscité que le saxophoniste soprano Émile Parisien. Et cela parce que Emile Parisien intègre à son répertoire la chanson, la musique classique contemporaine, le folklore français et nord-africain, le tout avec originalité et spontanéité, renforcé également par un constant dynamisme lié à l'exercice de l'improvisation. Chez Parisien, les idées fusent à une vitesse impressionnante, mais il sait rester compréhensible pour l'auditeur. N'oubliez pas non plus que derrière tout le talent de cet immense artiste, il y a aussi une sérieuse ligne d'humour... Planté dans son époque, l'album prend pour ses titres des termes propres à l'informatique, comme Hashtag, Spam 3, Elegie pour carte mère, etc. Une forme d'interrogation sur le monde contemporain tout aussi passionnante que sa recherche profonde des sonorités. Car Emile Parisien, toujours aussi inventif et discret, tel un magicien des notes, partage avec Miles Davis une même façon de faire les choses, en sachant s'entourer des musiciens qui sont indispensables à son œuvre. Et si vous vous posez la question d'en savoir plus, ou de comprendre son œuvre, sachez qu'elle prend racine dans nos diverses cultures (jazz européen, folklore, pop, jazz US, rock,...) avec une vision futuriste qui donne les clés, voire inspire le jazz européen de demain... Discutez avec des musiciens qui le connaissent ou des amateurs de jazz qui l'ont entendu jouer en public, et vous verrez des yeux qui s'illuminent. A dire vrai, sur "Double Screening" Emile Parisien est au sommet de son art, avec ce quartet.

Thierry Docmac
janvier 2019

CONCERTS

ÉMILE PARISIEN

JAZZ

ffff

Comptant parmi les talents les plus singuliers de sa génération, Emile Parisien, 36 ans, est aussi l'un des plus renommés, et ce n'est que justice. Sa musique ne se pare d'aucune facilité séductrice, elle dédaigne la surface au point que son quartet apparaît sur scène en jean, tee-shirt et baskets pas bien fraîches, cheveux et barbe ébouriffés.

Pour le saxophoniste soprano et ses hommes, tout se joue ailleurs, dans un corps-à-corps où le calcul se muera en énergie et l'assaut en communion. Impressionnant, cet engagement entre en résonance directe avec le nouveau répertoire. *Hashtag*, *Spam*, *Carte mère* et *Double Screening* (titre de l'album, sorti chez Act) dépeignent un Net opacifié, désert de uns et de zéros qui brouillent les signaux et entraînent la perte de ce qui, justement, revient par décharges folles à travers ce jazz épileptique : le corps, l'âme. Si Parisien enchaîne tensions et coups de théâtre, traits d'humour et de frénésie, le nouveau venu à la batterie, Julien Loutelier, témoigne d'un talent exceptionnel pour agencer les plus imprédictibles déstructurations. L'auditeur va ainsi de surprise en surprise, tandis que se déploient des figures hautement sophistiquées et burlesques à la fois. La jouissance des sens à égalité avec celle de l'intelligence : ce jazz contemporain comble tous les espoirs.

— **Louis-Julien Nicolaou**

| Le 16 février au Comptoir/halle Roublot, Fontenay-sous-Bois (94).



Surprenant, authentique, le son d'Emile Parisien et de son quartet exalte le jazz contemporain.

Sur **Télérama.fr**
180 GRAMMES,
l'actualité
du vinyle
par **Laurent**
Rigoulet

EMILE PARISIEN QUARTET
Double Screening



Le brillant partenaire de Vincent Peirani, le plus sollicité des musiciens européens, le saxophoniste Emile Parisien, 36 ans, signe *Double Screening*, œuvre d'Emile Parisien et, simultanément, composition collective. Julien Touéry (piano), Ivan Gélugne (contrebasse), Julien Loutelier (batterie) complètent un quartette d'une originalité soufflante, qui donne à entendre le mystère du jazz : l'inaccessible processus d'improvisation. Quatorze pièces brèves, si finement écrites qu'on les croit spontanées, aux titres très intéressants : de *Spam 1*, à *Elégie pour Carte Mère*, etc., « naissent d'étonnantes petites machines sonores, d'autant plus fascinantes qu'elles évoquent notre modernité numérique sans en emprunter les moyens technologiques » (Paul Rozat). Jonglant avec les sonorités, les tempos et les voix, jouant sur la surprise, le caprice, le rebond, la gaieté, ces « réjouissances organisées » ont, en concert, quelque chose d'éblouissant. Plus rare aujourd'hui, l'album rend parfaitement compte de ce tour de force. ■ FRANCIS MARMANDE
1 CD ACT.

Emile Parisien, un saxo pour rassembler

Le saxophoniste Émile Parisien fédère autant par sa musique inspirée que par tempérament. Le grand cru classé du Médoc Château Palmer lui donne carte blanche pour rassembler ses amis jazzmen en trois concerts, du 29 au 31 mars.

Discuter à bâtons rompus avec Émile Parisien, c'est entendre très souvent le verbe « rassembler » dans la conversation. À 36 ans, le saxophoniste soprano est devenu un fédérateur du jazz, un homme autour de qui se montent des projets, se tissent des passerelles, se croisent des générations réunies par la célébration de la note bleue.

Son quartet, formé en 2004 avec Julien Loutelier (percussions), Ivan Gélugne (basse) et Julien Touéry (piano), vient de sortir *Double Screening*, leur cinquième disque. « *Ce quartet, dit-il, c'est ma famille. Des histoires musicales fortes et humaines. Mes musiciens, je les aime profondément. On a beaucoup à explorer, c'est excitant, grisant. C'est une chance et un privilège de mêler passion et travail : on ne compte pas les heures.* »

Sa joie de rassembler, d'organiser des réunions, des dîners « sans lesquels la musique aurait beaucoup moins de sens ».

L'écoute de leur jazz virevoltant et joyeux, maîtrisé mais libre en improvisations, témoigne de ce langage singulier élaboré à plusieurs sur la route des tournées, sur scène, ou lors des soirées passées à jouer ensemble... « *Cette vie musicale est un vrai bonheur que je veux partager avec le plus de gens possible.* » Autre famille, autre partage, autre album, *Sfumato*, en 2016, jetait des passerelles entre jeunes pousses du jazz et des vétérans, Joachim Kühn au piano, Michel Portal à la clarinette. « *C'était un tournant pour moi de rassembler plusieurs musiciens de divers horizons et générations.* » C'est un mémorable concert à Jazz in Marciac qui a inspiré l'enregistrement d'un disque aussi tourbillonnant que vaporeux, comme les contours délicieusement flous du *Sfumato* de Léonard de Vinci.



Émile Parisien est un fédérateur de jazz, laissant libre cours à sa passion communicative. Sylvain Gripoix

Qu'il joue en duo avec son père l'accordéoniste Vincent Peirani, avec son quartet qu'il compare à un groupe rock – « *tous les membres sont des compositeurs et on a répété dans des garages !* » – ou avec des vétérans, Émile Parisien sait faire sonner son saxophone soprano comme une voix humaine, en tirer un son incisif et plein de surprises, riche en émotions. Sur scène, il peut danser enlacé avec son instrument, se plier ou tourbillonner dans le flot de la musique, habitant sans complexes l'espace scénique.

« *J'ai appris la musique au collège de jazz de Marciac de manière pas très académique* », justifie-t-il, évoquant un professeur qui lui a lancé : « *Arrête de jouer des notes, il faut que tu racontes une histoire !* » Émile Parisien a retenu la leçon, et

sa musique est devenue sa manière de s'exprimer, « *un vecteur de sensations et d'émotions* ». Ainsi *Double Screening* (« Double écran ») parle de sa génération envahie par les téléphones, les tablettes, les portables. Au fil des titres évocateurs – *Hashtag*, *Spam*, *Deux Point Zéro*, *Élégie pour carte mère*, *Malware Invasion*, *Algo...* –, le jazzman porte un regard amusé sur notre société avide d'écrans. Dans ses morceaux, des univers se juxtaposent, se télescopent, on passe de l'un à l'autre comme un utilisateur volage jongle entre textos et vidéos, streams et e-mails... « *On essaie de faire coller ce format morcelé à notre musique.* » Internet où il « *engrange, découvre à une vitesse folle, écoute des musiciens du monde entier et de tous bords* », donne la « *sensation d'être une éponge* » à cet enfant du jazz.

« *J'ai été initié à la musique par des parents mélomanes. Mon père flûtiste me réveillait le dimanche matin avec les Jazz Messengers* », confie Émile Parisien avant de jouer aussitôt joyeusement le morceau du groupe d'Art Blakey avec sa bouche.

Puis vient l'éblouissement Coltrane. « *John Coltrane englobe tous les paramètres, tout ce que j'aime dans la musique : la force de l'expression, la conviction, la sincérité, la spiritualité, le lâcher-prise... Une voix qui parle directement à mon cœur* », s'enthousiasme Émile Parisien. Une vocation de saxophoniste est née, ainsi qu'un choix de vie nomade. Ses concerts se comptent déjà par milliers, mais il est tout sauf blasé. Même son trac lui est précieux : « *Il me prend de l'énergie, mais je suis content de l'avoir encore, d'avoir toujours envie de faire mieux. Sinon quoi ? on s'en fiche ?* », s'emballe-t-il. Quels morceaux jouer, dans quel ordre ? Il compte « *se poser ces questions pendant trente ans encore* » et s'en réjouit.

Son tempérament, sa joie de rassembler, d'organiser des réunions, des dîners « *sans lesquels la musique aurait beaucoup moins de sens* » lui ont valu une carte blanche que lui confie le grand cru classé bordelais Château Palmer pour fêter son millésime 2019. Du 29 au 31 mars, avec de prestigieux invités – Jeff Ballard, Henri Texier, Manu Codjia... – et à la veille d'une longue tournée, Émile Parisien pourra donner libre cours à sa passion communicative du jazz.

Nathalie Lacube

repères

Une vie de jazzman

12 octobre 1982. Naissance à Cahors (Lot).

1993. Études dans la première classe Jazz du collège de Marciac (Gers).

1996. Conservatoire de Toulouse.

2000. Premier disque, *Éphémère*.

2004. Formation de son quartet.

2012. Prix Django-Reinhardt de l'Académie du jazz.

2014. Artiste de l'année aux Victoires du jazz et album *Belle Époque* avec l'accordéoniste Vincent Peirani.

2015. Formation du quintet *Sfumato* avec le pianiste Joachim Kühn.

2018. *Sfumato* (deux versions, l'album ou le concert Live in Marciac avec DVD, label ACT).

2019. *Double Screening* (ACT).

essentiel

Cinéma

Un long métrage avec Tom et Jerry annoncé

Le studio Warner annonce le retour du chat Tom et de la souris Jerry dans un long métrage hybride, mêlant animation et prise de vues réelle, dont la sortie est prévue en avril 2021 aux États-Unis. Le célèbre duo animé, qui soufflera ses 80 bougies l'an prochain, a été créé par William Hanna et Joseph Barbera pour la MGM. Leurs courses-poursuites avaient déjà été mises en scène dans un long métrage d'animation sorti en 1992.

Jeux vidéo

Google veut bousculer l'industrie

La domination de l'univers du jeu vidéo par Sony ou Nintendo risque d'être bousculée par Google qui lance une plateforme vidéoludique, baptisée Stadia, mais aussi une nouvelle manette et son propre studio. Le géant du numérique parie sur le jeu ouvert à tous depuis des tablettes, PC ou smartphones, sans console, sans téléchargement, dans le mode « *en flux* » déjà utilisé pour la vidéo ou la musique. Google se dit en mesure, grâce à ses infrastructures informatiques gigantesques et planétaires, de proposer un accès instantané à des jeux très sophistiqués.

[sur la-croix.com](http://sur-la-croix.com)

Un article complet

Littérature

Alaa El Aswany poursuivi en Égypte

L'écrivain égyptien Alaa El Aswany, auteur de *L'Immeuble Yacoubian*, est poursuivi en justice par le parquet général militaire égyptien, pour « *insultes envers le président, les forces armées et les institutions judiciaires égyptiennes* », a indiqué Actes Sud, son éditeur français. Les accusations portent sur des chroniques et sur son dernier roman *J'ai couru vers le Nil*, qui raconte le printemps arabe en Égypte. Alaa El Aswany vit aux États-Unis où il enseigne la littérature.

[sur la-croix.com](http://sur-la-croix.com)

Franck Riester veut faire rayonner la création francophone
Le ministère de la culture lance le jeu « Romanica »

ÉMILE PARISIEN **Double Screening**



En une quinzaine d'années, Émile Parisien est devenu l'un des saxophonistes, soprano et ténor, les plus respectés au niveau international. Le musicien, qui a aussi étudié la musique classique et le contemporain, multiplie les rencontres musicales, se produisant avec des grandes figures du jazz comme Wynton Marsalis ou travaillant avec des compositeurs de bandes originales de films, tel Éric Serra. Mais c'est avec les enregistrements faits sous son nom qu'il affirme avec le plus de brillance l'étendue de son talent. *Double Screening*, son nouvel album, enregistré en quartet, est remarquable. Intenses, réellement originales, les compositions et les improvisations qui l'animent vivent, surprennent et embarquent obligatoirement l'auditeur. 🎶

ACT/Pias, 18 €.

É.T.

New York City Jazz Record (US)

April 2019



RE
PRINT



Double Screening Émile Parisien Quartet (ACT Music) by Tom Greenland

Double Screening is the Émile Parisien Quartet's fifth CD (the second for ACT) since forming in 2004, maintaining the same pianist (Julien Touéry) and bassist (Ivan Gélugne), though Julien Loutelier replaces original drummer Sylvain Darrifourcq here. The group is a dream come true for those who want to have their postmodern bop and eat free improv too. The theme, as the title and tracks imply, is life in the socio-digital age, but the instruments are acoustic, the co-soloing relentlessly intense. 14 short pieces, several direct segues, ranging from hyper- to hypoactive (mostly the former), feature the leader's cool sustained tone and chameleonic piano, often partially prepared, while bass and drums fill in complementary and/or contradictory parts. On "Malware Invasion", Parisien's tenor horn style exemplifies high-octane freebop while "Daddy Long Legs" is a paragon of madcap interactivity.

Emile Parisien Quartet
Double Screening
Julien Loutelier
Ivan Gélugne
Julien Touéry

ACT



15 Février 2019

Emile Parisien Quartet Double Screening

par Jean-Philippe Haas

Il ne chôme pas, Émile Parisien. Non content d'avoir récemment produit avec son quintette des disques marquants comme *Sfumato* (récompensé aux Victoires du Jazz en 2017) et son *alter ego live* dans la foulée, le revoilà déjà avec un nouvel enregistrement en formation à quatre, pas tout à fait la même que celle qui avait joué sur *Spezial Snack*, Julien Loutelier ayant la lourde tâche de succéder derrière les fûts à Sylvain Darrifourcq.

Le *QR Code* du visuel (qui mène à un site truffé de *pop-ups* aussi drôles qu'invasifs) et les titres des quatorze pièces renvoient au « concept » de l'album : « une réflexion amusée sur les dérives des nouvelles technologies, et de nos nouvelles habitudes dans la société ultra-connectée d'aujourd'hui ». Ou quand un artefact on ne peut plus ancré dans le réel – un orchestre acoustique de jazz – se moque gentiment des excès de la dématérialisation. *Double Screening* (en gros, l'utilisation d'écrans multiples à des fins récréatifs), c'est tout sauf de longs développements et d'interminables solos. A l'époque de la concision à outrance (essayez donc d'écrire une chronique de disque en 280 caractères), les morceaux sont directs et possèdent chacun leur petite originalité, leur manière de faire de l'œil et d'attirer l'attention, ici par la vivacité du propos, là par l'emploi complètement atypique d'un instrument. On reconnaît immédiatement la patte du quartet sur « Double Screening II », cette façon d'insérer des vides et autres micro-impromptus. Très imagé et coloré, l'album traduit le besoin d'immédiateté qu'on ressent dans la sphère de l'internet, et s'écoute comme on lirait une histoire pleine de rebondissements, avec ses moments épiques, ses scènes d'action, ses passages contemplatifs, ses séquences tristes ou inquiétantes. Le « scénario », sorte de cadavre exquis écrit tout à tour par chaque musicien, est habilement dosé, et le suspense maintenu jusqu'au bout. Sur « Hashtag IV », pendant que des cascades cristallines se déversent en une pluie rythmée, on s'avance petit à petit, en un lourd crescendo peu rassurant martelé par le piano de Julien Touéry. Vers quoi ? Un complot mondial reptilien ? Du « Spam » essaie de brouiller les pistes mais une filature discrète « Deux Points Zero », qui se finit en course effrénée, dévoile soudain la détresse d'« Élégie pour carte mère », où s'entremêlent les pleurs du saxophone de Parisien et de la contrebasse d'Ivan Gélugne. Que cache encore cet accablement ? Une chute vertigineuse où virus et chevaux de Troie se mêlent en une gigue échevelée, celle de « Malaware Invasion » ! La folie hitchcockienne d'« Algo » nous guette-t-elle finalement dans le dédale de la matrice ? Finira-t-on emprisonné dans une toile virtuelle lentement tissée par le faucheur de « Daddy Long Legs », épuisé par la lumière bleue qui nous brûle inlassablement la rétine ?

A vrai dire, chacun mettra un peu ce qu'il voudra dans ces péripéties pleines de b(i)(ea)ts. Mais au terme de l'aventure, quelle qu'elle soit, on « like » et on « share » bien volontiers, avec force mots-dièses. #jazzmoderne #jazzfrançais #jazzextatique #avoirsurscene #jetezvousdessus

Jazzwise (GB)

February 2019

ACT**RE
PRINT**

Émile Parisien Quartet

Double Screening

ACT 9879-2 ★★★★★

**Émile Parisien (ss, ts), Julien Touéry (p),
Ivan Gélugne (b) and Julien Lotterier (d).
Rec. December 2017**



In jazz, everything seems to go in cycles, and during the last couple of years, the Paris

jazz scene has been quietly taking over from Berlin as the happening scene in Europe, with a number of exceptionally talented French musicians – who seemed to have arrived all at once – blazing new paths in European jazz. The poster boy is Émile Parisien, who has been garnering praise and awards by the bucketload. *Double Screening* is an excellent representation of his talent on both soprano and tenor saxophones and of his longstanding quartet, with founding members Julien Touéry's and Ivan Gélugne's association dating back to 2004. Lotterier, who replaced Sylvain Darrifourcq, is a recent member by comparison. What is impressive is how together this band is, everyone singing off the same hymn sheet, making it all sound so effortless. Now 37 years old, Parisien is hitting his prime – he's a virtuoso player whose balance of lyricism and adventure is so compelling it envelops your attention. He's given a perfect context in which to essay his huge talent by Touéry, Gélugne and Lotterier, gifted musicians in their own right. The album's theme tries to fathom the mysteries of our hyper-connected universe where they attempt (and succeed) in a little musical philosophising about whether the digital age is a blessing or curse – can we improvise in a world where everything is predetermined by algorithms? Does poetry have a place in a world increasingly defined by AI? Does originality have a place in a world of samples? Here are some acoustic answers (albeit recorded in digital).

Stuart Nicholson

Wird es Spontaneität und Individualität im Zeitalter der Algorithmen noch geben?

Emile Parisien Quartet: Double Screening

CD-Tipp vom 5.2.2019

„Double Screening“, so nennt man eine bestimmte Aufspaltung der Wahrnehmung; es ist eine besondere, visuelle Form des Multitaskings: Wenn jemand beispielsweise einen Film auf einem iPad guckt und zur selben Zeit Facebook auf dem Smartphone nutzt, dann ist das so ein „Double Screening“. Und genauso - „Double Screening“ - heißt auch das neue Album des preisgekrönten französischen Sopransaxofonisten Emile Parisien. Frankreichs führender Jazzsaxofonist und sein Quartett reflektieren darauf Licht und Schatten, Fluch und Segen des Digitalzeitalters.

Emile Parisien Quartet
Double Screening
Julien Loutelier
Ivan Gelugne
Julien Touery



CD

Titel:

Emile Parisien Quartet: Double Screening

Interpret:

Emil Parisien, Julien Loutelier,
Ivan Gelugne, Julien Touery

Label:

ACT

Preis:

16,99 €

Bestellnummer:

ACT 9879-2

Gibt es noch Raum für Poesie?

Emile Parisien macht Musik nicht nur des schönen Klangs wegen, er stellt auch Fragen zum Zustand unserer Gesellschaft. Zentraler Ausgangspunkt seines Albums „Double Screening“ sind Fragen wie: Was tun wir, wenn wir mal nicht mit unserem Smartphone verbunden sind? Wenn wir mal nicht aufs Tablet schauen und nicht vor dem Bildschirm sitzen? Kann man noch improvisieren in einer Welt, die zunehmend von Algorithmen bestimmt wird? Gibt es Raum für Poesie in einer Gesellschaft, die immer mehr von Künstlicher Intelligenz umgeben ist?

Emile Parisien Quartet ***Double Screening***

NORCD1892 / EAN 7042986118921

Vertrieb: Galileo MC



Von Ulrich Steinmetzger

Wenn 2019 als Jahr des Saxofons begangen wird, spielt Emile Parisien ganz oben mit. Im vorigen Jahr erst war auf CD und DVD der Ritterschlag des heute 36-Jährigen dokumentiert worden. Beim renommierten Festival Jazz in Marciac hatte er im Jahr 2017 sein Quartett zu einer Allstarband aufgestockt. Pianist Joachim Kühn, Akkordeonist Vincent Peirani, Klarinetist Michel Portal und sogar Trompeter Wynton Marsalis stiegen ein bei einem höchst faszinierenden Konzert. Dabei blieb einer ganz bei sich und überbrückte in feurigen Improvisationslinien Generationen und auch alte und neue Welt. Mit neuem Quartett und neuer CD besinnt er sich nun wieder auf sein Kerngeschäft.

Wie aktuell kaum ein Zweiter hat Parisien das Sopransaxofon ins Zentrum seiner Arbeit gerückt, hat um dessen näselnden, vibratoreichen, flatterhaften Ton seine Konzepte gebaut, hat das schwer zu intonierende exotische Instrument gebändigt und an seine Leine gelegt. Es klingt laut und ein wenig anders. Für den modernen Jazz hatte es John Coltrane attraktiv gemacht, als er mit dem fernöstlichen Touch des Instruments den Broadway-Song „My Favorite Things“ aus dem 1959er Musical „The Sound of Music“ zum Jazz-Hit machte, den der Prediger der Jazzmoderne dann bis an sein Lebensende in unzähligen Fassungen immer wieder ausleuchten würde. Eine kleine Renaissance hatte das Sopransaxofon dann seines durchdringenden Charakters wegen im von Miles Davis eingeleiteten Rock-Jazz, weil es gegen die nun verstärkten Instrumente bestehen konnte. Man denke nur an Wayne Shorter und die Band Weather Report. In Free Jazz und Avantgarde hatte sich Steve Lacy ihm ganz und gar verschrieben, die wohl imponierendsten spieltechnischen Feinheiten jedoch entlockte dem Sopran der Brite Evan Parker.

Begonnen hatte alles mit Sidney Bechet (1897 bis 1959). Der hat viele Platten eingespielt, aber kein Meisterwerk. Dennoch war er ein Meister der wuchernden Improvisation, der zu einem Wiedergänger seiner selbst mutieren musste, weil er nie die Fäden seines Egozentrismus aus der Hand gab. Er wollte gehört werden, imponieren und gefallen. Vor allem deswegen hat er das Sopransaxofon in den Jazz eingeführt. Es war lauter als die Klarinette

und drang durch mit diesem damals ungewohnten Vibrato. Es war genau das richtige Instrument für einen mit so viel Geltungssucht. An diesem Klang entlang führte Bechets Weg vom New Orleans vor dem Ersten Weltkrieg ins Frankreich des Existenzialismus. Irgendwann allerdings nannten die meisten Kollegen den nett erfolgreichen Amerikaner in Paris nur noch „Dixie-Boy“. Sie meinten das durchaus abwertend.

Höchste Zeit also, dass von Frankreich her das klarinettenähnlich gerade, schon äußerlich von der Saxofonfamilie abweichende Instrument neu positioniert wird. Emile Parisien macht das famos. Seine neue CD „Double Screening“, auf der er gelegentlich auch zum Tenorsaxofon greift, ist sehr facettenreich, rau, manchmal ruppig und experimenteller als seine Vorgänger. Sie demonstriert viele Varianten, das Sopransaxofon einzusetzen, stürzt trotzdem nicht ins Beliebiges eines artistischen Nummernprogramms ab, weil Parisien stark genug ist, das Material der vierzehn ausnahmslos von ihm und den Bandmitgliedern stammenden Kompositionen an die Leine seiner ausgefuchst individuellen Spielweise zu legen.

Mal schimmert französische Folklore durch, mal eine ältere Jazzepoche oder auch die Wildheit des Free Jazz. „Élégie pour Carte Mère“ heißt ein Stück, in dem Parisiens Sopransaxofon durchgängig wie eine japanische Shakuhachi-Flöte klingt. Das ist von herzerweichender Schönheit und wirkt doch ganz organisch in der klugen Dramaturgie dieser abwechslungsreichen und kurzweiligen Aufnahme. Emile Parisien geht keinen bequemen Weg, sondern führt in immer neuen Finten und Farben vor, wie er weiter und aus Prinzip auf der Suche ist.

In seiner Band, die ihm mit Klavier (Julien Touéry), Bass (Ivan Gélugne) und Schlagzeug (Julien Loutelier) eine feste, elastische und immer anders funktionierende Basis legt, ist er Bechet-mäßig der absolute Frontmann. Mal neckisch, dann wieder intensiv, mal hintersinnig, dann wieder furios losstürmend wird er dem in jeder Weise gerecht. Mit vitalem Musikantentum sucht Parisien nie den einfachen Weg – ein Ausnahmekünstler des aktuellen Jazz.

Laut und ein wenig anders

Emile Parisien bringt mit seinem neuem Album „Double Screening“ und neuem Quartett das Sopransaxophon zurück in den Jazz

VON ULRICH STEINMETZGER

Wenn 2019 als Jahr des Saxofons begangen wird, spielt Emile Parisien ganz oben mit. Im vorigen Jahr erst war auf CD und DVD der Ritterschlag des heute 36-Jährigen dokumentiert worden. Beim Festival Jazz in Marciac hatte er 2017 sein Quartett zur Allstarband aufgestockt. Pianist Joachim Kühn, Akkordeonist Vincent Peirani, Klarinettist Michel Portal und Trompeter Wynton Marsalis stiegen ein bei einem höchst faszinierenden Konzert. Dabei blieb einer ganz bei sich und überbrückte in feurigen Improvisationslinien Generationen und auch alte und neue Welt. Mit neuem Quartett und neuer CD besinnt er sich nun wieder auf sein Kerngeschäft.

Wie aktuell kaum ein Zweiter hat Parisien das Sopransax ins Zentrum seiner Arbeit gerückt, hat um den näselnden, vibratoreichen, flatterhaften Ton seine Konzepte gebaut, hat das schwer zu intonierende Instrument gebändigt und an seine Leine gelegt. Es klingt laut und ein wenig anders. Für den modernen Jazz hatte es John Coltrane attraktiv gemacht, als er mit dem fernöstlichen Touch des Instruments den Broadway-Song „My Favorite Things“ aus dem 1959er Musical „The Sound of Music“ zum Jazz-Hit machte, den der Prediger der Jazzmoderne dann bis an sein Lebensende in unzähligen Fassungen immer wieder ausleuchten würde. Eine kleine Renaissance hatte



Emile Parisien (2. v. l.) mit den Mitgliedern seines neuen Quartetts.

Foto: Silvain Gripoix

das Sopransaxophon dann seines durchdringenden Charakters wegen im von Miles Davis eingeleiteten Rock-Jazz, weil es gegen die verstärkten Instrumente bestehen konnte. Man denke nur an Wayne Shorter und die Band Weather Report. In Free Jazz und Avantgarde hatte sich Steve Lacy ihm ganz und gar verschrieben, die wohl imponierendsten spieltechnischen Feinheiten aber entlockte dem Sopran der Brite Evan Parker.

Begonnen hatte alles mit Sidney Bechet (1897–1959). Der hat viele Platten

eingespielt, aber kein Meisterwerk. Der war dennoch ein Meister der wuchernden Improvisation, der zu einem Wiedergänger seiner selbst mutieren musste, weil er nie die Fäden seines Egozentrismus aus der Hand gab. Er wollte gehört werden, imponieren und gefallen. Vor allem deswegen hat er das Sopransaxophon eingeführt in den Jazz. Es war lauter als die Klarinette und drang durch mit diesem damals ungewohnten Vibrato. Es war genau das richtige Instrument für einen mit so viel Geltungssucht. An diesem

Klang entlang führte Bechets Weg vom New Orleans vor dem Ersten Weltkrieg ins Frankreich des Existenzialismus. Irgendwann aber nannten die meisten Kollegen den nett erfolgreichen Amerikaner in Paris nur noch „Dixie-Boy“. Sie meinten das durchaus abwertend.

Höchste Zeit also, dass von Frankreich her das klarinettenähnlich gerade, schon äußerlich von der Saxofonfamilie abweichende Instrument neu positioniert wird. Emile Parisien macht das famos. Seine neue CD „Double Screening“, auf der er gelegentlich auch zum Tenorsaxophon greift, ist sehr facettenreich, rau, manchmal ruppig und experimenteller als seine Vorgänger. Sie demonstriert viele Varianten, das Sopransaxophon einzusetzen, stürzt aber dennoch nicht ins Beliebiges eines artistischen Nummernprogramms ab, weil Parisien stark genug ist, das Material der 14 ausnahmslos von ihm und den Bandmitgliedern stammenden Kompositionen an die Leine seiner ausgefuchst individuellen Spielweise zu legen.

Mal schimmert französische Folklore durch, mal eine ältere Jazzepoche oder auch die Wildheit des Free Jazz. „Élégie pour Carte Mère“ heißt ein Stück, in dem Parisiens Saxophon durchgängig wie eine japanische Shakuhachi-Flöte klingt. Das ist von herzerweichender Schönheit und wirkt doch ganz organisch in der klugen Dramaturgie dieser abwechslungsreichen und

kurzweiligen Aufnahme. Emile Parisien geht keinen bequemen Weg, sondern führt in immer neuen Finten und Farben vor, wie er weiter und aus Prinzip auf der Suche ist.

In seiner Band, die ihm mit Klavier (Julien Touéry), Bass (Ivan Gélugne) und Schlagzeug (Julien Loutelier) eine feste, elastische und immer anders funk-

tionierende Basis legt, ist er Bechet-mäßig der absolute Frontmann. Mal neckisch, dann wieder intensiv, mal hintersinnig, dann wieder furios losstürmend wird er dem in jeder Weise gerecht. Mit vitalem Musikantentum sucht Parisien nie den einfachen Weg – ein Ausnahmekünstler.

Emile Parisien Quartet: Double Screening.
ACT Music/Edel

Emile Parisien Quartet Double Screening

Julien Loutelier
Ivan Gélugne
Julien Touéry



Preview Jazz - 24.01.2019



Eine Preview zu neuen Alben aus dem Bereich Jazz. CDs von Rymden, Tamara Lukasheva, Emile Parisien und Jeff Ballard.

Emile Parisien Quartet - Double Screening

Emile Parisien, einer der wenigen Saxofonisten, die ausschließlich das Sopran spielen, lebt inzwischen in Paris – nomen est omen -, kommt aber ursprünglich aus Toulouse. Indes, mit der sonnigen Leichtigkeit Südwestfrankreichs hat seine Musik nichts gemein. Sie ist treibend, hat etwas Dringliches, ist aufwühlend und dionysisch, gelegentlich verknipft. Aber immer wieder blitzt sein verschmitzter Humor auf, etwa dann, wenn er von rhythmisch komplexesten Strukturen zu einem swing alter Schule wechselt. Da agiert ein klassisches Quartett mit Saxofon, Piano, Bass und Schlagzeug, doch allein schon Kompositionstitel wie "Spam", "Hashtag", "Malware", "Deux Point Zero", also "2.0", oder der CD-Titel Double Screening zeigen Parisien auf der Höhe der Zeit – Computer-affin. Keine Solo-Show dieses lustvoll improvisierenden Virtuosen, seine Mannen agieren wahrlich als Band. Kommunikationsfreudige Protagonisten. Double Screening: ein exzellentes neues Album des Emile Parisien Quartetts – merci & chapeau!

Emile Parisien Quartet Double Screening

ACT

Julien Loutelier
Ivan Gélugne
Julien Touéry



Jazzpodium (DE)
April 2019

Demokratien am Zug

Freitag, 18. Januar, 15.30 Uhr; Émile Parisien zu Gruppendynamik unter Freunden / von Thomas Neuhauser

Émile Parisien – auf „Double Screening“ (ACT), dem aktuellen Album mit Ihrem Quartett, hört man Sie auch am Tenorsaxophon. Aber das ist eher die Ausnahme, Sie bevorzugen fast immer das Sopransaxophon. Warum?

Das stimmt, aber ich kann das gar nicht ganz exakt beantworten, jedenfalls ist mir das Sopransaxophon näher. Ich habe übrigens mit dem Altsaxophon begonnen, aber mit 16 habe ich dann erstmals ein Sopran in die Hand genommen, es fühlte sich gut an und ich habe das Altsax komplett aufgegeben. Inzwischen spiele ich auch gelegentlich das Tenor, um neue Klangfarben auszuprobieren, nicht zuletzt auch, weil die anderen Musiker meiner Gruppe danach gefragt haben, um das Spektrum zu erweitern. Es war eine gewisse Herausforderung für mich, aber ich denke, es hat gut funktioniert.

Mit den Musikern Ihres Quartetts spielen Sie schon seit vielen Jahren zusammen, was nicht selbstverständlich ist. Ist es für Sie wichtig, sich lange und gut zu kennen?

Auf jeden Fall. Es war mir schon immer sehr wichtig, mit Musikern zusammen zu spielen, die ähnlich empfinden, mit denen ich sozusagen auf einer Wellenlänge bin, und das ist hier der Fall. Man kann das auch in der Rockmusik sehen, wo es viele Gruppen gibt, die zwanzig oder dreißig Jahre lang zusammen spielen und einen gemeinsamen Sound entwickeln. Das finde ich auch bei einer Jazzband gut, wenn alle gleichermaßen partizipieren, man entfernt sich dann etwas von den gängigen Jazzmustern, in denen einige Musiker den Background liefern und die jeweiligen Solisten herausgestellt werden, geht hin zu einem tieferen Verständnis von Gemeinsamkeit, zu einer echten, gleichberechtigten Gruppenmusik. Deshalb spiele ich gern mit Musikern, die ich gut kenne, mit denen ich auch befreundet bin, nicht nur mit dem Quartett, auch zum Beispiel mit Vincent Peirani oder Daniel Humair und anderen.

Man kennt Sie als ausdrucksstarken und leidenschaftlichen Improvisator. Auf der neuen Platte gibt es aber auch durchkomponierte Stücke. Hat sich das Verhältnis von Improvisation und Komposition bei Ihnen verändert?

Ich weiß nicht, ob es sich groß verändert hat, es mag einen höheren notierten Anteil geben. Das liegt aber auch daran, dass es mehr einzelne, also auch kürzere und unterteilte Stücke sind, insgesamt 14, während wir auf früheren Platten meist längere Stücke gespielt haben. Bei zehn oder 15 Minuten ist natürlich auch der improvisatorische Anteil länger. Die Basis war für mich aber schon immer notiertes Material, eine Komposition, aus der heraus sich dann die Improvisation entwickelt, am besten bis dorthin, wo man gar nicht mehr zwischen geschriebenem und improvisiertem Material unterscheiden muss.

spielen und dabei den Charakter des Stückes herauszuarbeiten, also da gibt es verschiedene Herangehensweisen.

Gibt es für Sie das absolut freie Spiel, die völlig spontane Komposition aus dem Moment heraus?

Das gibt es auch. Gerade weil wir uns schon sehr lange und gut kennen, gab es mit dem Quartett auch ganz frei improvisierte Konzerte, in denen wir uns vorher auf kein geschriebenes Material festgelegt haben. Da kann jeder seine Ideen einbringen, und es kann passieren, dass sich das zu einem Stück entwickelt, das wir dann beibehalten.

Sie haben viele Preise gewonnen und mit Leuten wie Wynton Marsalis, Michel Portal, Joachim Kühn, Michael Wollny gespielt. In Ihrem Quartett sind Sie derzeit zweifellos der bekannteste Musiker. Sind Sie lieber der Kopf einer Gruppe, die Ihre musikalischen Vorstellungen umsetzt, oder spielen Sie auch gerne bei anderen als Sideman mit?

Darüber denke ich eigentlich gar nicht nach. Ich habe jedenfalls kein besonderes Interesse, eine Gruppe zu führen, irgendwie der Chef zu sein, das ist nicht wichtig. Ich möchte mit verschiedenen Musikern zusammen spielen, es ist immer eine gleichberechtigte, sehr demokratische Angelegenheit, auch und gerade mit dem Quartett. Aber es gefällt mir auch, zum Beispiel mit Vincent Peirani dessen Musik zu spielen und als Sideman dazu beizutragen, die Musik

auf die bestmögliche Art zu präsentieren. Alles andere spielt keine Rolle, Jazz ist schließlich grundsätzlich eine demokratische Musik.

Genau, die lebendigste und innovativste Musik der Gegenwart. Die klassischen Orchester spielen ja fast nur die Partituren toter Komponisten auf der Suche nach mehr Perfektion, ein Jazzkonzert ist nicht zuletzt dank der Improvisation jeden Abend überraschend.



Sich mal von Alltagszwängen befreien: É. Parisien

Foto: Wilfried Heckmann

Denken Sie im Verlauf der Improvisation daran, wie und was Sie gerade spielen?

Das ist unterschiedlich, es gibt ja verschiedene Arten zu improvisieren. Ich kann mich ins völlig freie Spiel hinein steigern, das passiert auch manchmal mit dem jetzigen Quartett. Oft ist es mir aber auch wichtig, am Kern eines Stückes zu bleiben, mich in der Improvisation nicht zu weit zu entfernen, präzise zu

Warum ist der Jazz trotzdem noch immer die Musik einer Minderheit? Ist diese Musik zu kompliziert für ein großes Publikum?

Eine gute Frage. Ich glaube eigentlich nicht, dass die Musik zu kompliziert ist. Es liegt vielleicht eher daran, wie und wo der Jazz dem Publikum in den Medien präsentiert wird. Zumindest in der Vergangenheit war es doch oft so, dass der Jazz als eine anspruchsvolle, sogar elitäre und komplizierte Musik dargestellt wurde, obwohl ich nicht glaube, dass das stimmt, jedenfalls nicht generell. Zudem werden die Jazzprogramme meist spät abends oder in der Nacht ausgestrahlt. Die meisten Leute kennen den heutigen Jazz ja gar nicht, weil sie ihn kaum zu hören bekommen, er ist jedenfalls nicht so präsent, wie Rock oder Klassik, und wer ihn hören will, muss aktiv danach suchen. Wenn dann aber mal jemand zum Liveauftritt mitgenommen wird oder mehr oder weniger zufällig ein gutes Jazzkonzert besucht, kommt er oder sie oft ganz begeistert heraus. Die neugierigen jungen Leute entdecken gerade den Jazz für sich, aber die Medien müssen ihnen diese Musik auch anbieten, das ist wichtig.

Die französische Jazzszene ist jedenfalls gerade sehr lebendig. Man hat den Eindruck, als hätte der Jazz in Frankreich eine breitere Akzeptanz. Hängt das vielleicht damit zusammen, dass es in Frankreich eine bessere staatliche Förderung gibt, so etwa für das großartige Orchestre National de Jazz, das wunderbare Musikerinnen wie z.B. Eve Risser hervorbringt. Ist es richtig, wenn der Jazz staatlich subventioniert wird?

Ja, natürlich ist das gut. Ich bin sehr dankbar, dass es eine Förderung gibt, die es den Jazzmusikern erlaubt, auch etwas auszuprobieren, Neues zu entdecken. Es ist sicher auch wichtig, dass man für seine Musik kämpft und an sie glaubt, aber da wird einem sowieso nichts geschenkt. Schließlich kann sich ja kein Jazzmusiker auf eine Subvention verlassen und es sich damit bequem machen. Man darf den Jazz nicht allein den Marktgesetzen überlassen, nur eine gezielte Förderung macht es möglich, sich auch einmal von den Alltagszwängen zu befreien und zu experimentieren, häufig zu reisen und mit Musikern aus anderen Ländern zusammen zu spielen, also die eigene Musik auch woanders bekannt zu machen. Dieser Austausch ist sehr wichtig. Dadurch ist es uns gelungen, über Frankreich hinaus auch in anderen europäischen Ländern einen gewissen Bekanntheitsgrad zu erlangen.

Sie haben am 16. 2. in Berlin beim Festakt zur Eröffnung des Bauhaus-Jubiläumsjahres gespielt. Mit Michael Wollny am Piano, aber zusätzlich mit einem präparierten, mechanischen Klavier. Das Konzert wurde sogar von Arte als Live-Stream übertragen. Kann man denn die Formensprache, die Bauhaus-Ästhetik auf die Musik, auf den Jazz übersetzen?

Da kann es natürlich keine direkte Analogie geben, aber man kann sich davon inspirieren lassen. Obwohl das Bauhaus praktisch alle Kunstbereiche revolutionieren wollte, gab es damals keine eigene Musikkategorie. Es kann also nur eine musikalisch-improvisierende Annäherung an die Ideen des Bauhauses geben. Ich glaube aber, Michael Wollny hat das

sehr gut durchdacht und sich bei der Vorbereitung mit dem Bauhaus-Gedanken vertraut gemacht, gerade auch in Verbindung mit dem mechanischen Klavier, was zunächst einmal ungewöhnlich erscheinen mag.

Gibt es da nicht einen Widerspruch zwischen dem absolut festgelegten Spiel des mechanischen Klaviers und dem Freiheitsanspruch des Jazzmusikers, war das keine zu strenge Vorgabe?

Nein, das war interessanterweise vergleichbar mit der Art, wie wir manche Stücke mit unserem Quartett spielen. Also eine feste kompositorische Vorgabe, in diesem Fall kam sie von dem mechanischen Klavier, dann konnte man ihr folgen und sich davon entfernen bis hin zur freien Improvisation. Das war in diesem Rahmen schon eine Herausforderung, aber ich glaube, es ist uns gelungen und es wurde auch gut aufgenommen. Wir werden das wahrscheinlich im Laufe dieses Bauhaus-Jahres auch noch einmal in Deutschland präsentieren.

Wo werden wir Sie demnächst sehen und hören?

Zu „Double Screening“ wird es eine Tournee geben, mit mehreren Stationen in Deutschland. Außerdem wird es in Deutschland einige Konzerte mit meinem Freund Vincent Peirani geben und ein Projekt mit lateinamerikanischer Musik, insbesondere Tango, von dem ich aber noch nicht allzu viel verraten möchte. Jedenfalls freue ich mich wieder auf das deutsche Publikum.

Emile Parisien Quartet Double Screening

Julien Loutellier
Ivan Gélugne
Julien Touéry



Émile Parisien Double Screening

ACT

Ursprünglich ein Begriff aus dem Elektrobereich, ist *double screening* in der Digitalwelt ein Ausdruck für eine Multitasking-Technik, in der mehrere Unterhaltungsformate gleichzeitig genutzt werden, z. B. ein Tablet, um sich eine Serie anzuschauen, und zugleich ein Smartphone zur Versendung einer Nachricht.

Ob Émile Parisien ein Multitasker ist? Das wissen wir nicht. Bei dieser Aufnahme spielt er immerhin neben seinem Sopransaxophon auch Tenor,

gleichzeitig aber nicht. Doch ist Parisien zweifellos ein Moderner, er gehört in diese Zeit insofern, als dass er von überall Dinge aufnimmt, sich nicht festmachen lässt, kaum einer Schule zuzuordnen ist. Er kennt und nutzt die gesamte Tradition des Instruments für sein Spiel und findet seinen eigenen Ton, der keine stilistischen Eingrenzungen kennt. Wenn, dann haben gleich alle seine Sopransax-Vorgänger ihre Spuren beim Franzosen hinterlassen, aber ohne dass unmittelbar ein Einfluss, geschweige denn ein einzelnes Vorbild maßgeblich wäre. Gemeint sind die stilbildenden Protagonisten des modernen Sopransaxophons, als da wären: John Coltrane, der mit seinem neuartigen orientalischem-hypnotischen Klang auf dem Stück „My Favorite Things“ eine Welle von Nachahmern lostrat; Steve Lacy, einer der wenigen Musiker, die sich ausschließlich auf dem Sopransax ausdrückten, der, sich mit einem absichtlich begrenzten Tonumfang bescheidend, Sisyphos-ähnlich den Findling Thelonious Monk zeitlebens bergauf wälzte; Evan Parker, der mit endlos-repetitiven, von Zirkularatmung befeuerten Soli die Lager spaltete.

Wenn schon, dann sind bei Parisien gewisse Analogien in Sound und Phrasierung, vor allem in den lyrischen Passagen, zu Sidney Bechet hörbar. Auf dieser Aufnahme hat Parisien zu seiner Quartettformation zurückgefunden. Bereits 2006 auf dem Debütalbum „Au revoir porc-épic“ waren der Pianist Julien Touéry und der Bassist Ivan Gélugne Mitglieder seiner Band, neu hinzugekommen ist der Schlagzeuger Julien Loutellier. Nachdem auf den beiden letzten Veröffentlichungen Gastsolisten gefeatured wurden, u.a. Joachim Kühn, Michel Portal oder Wynton Marsalis, bearbeitet die Viererformation hier ihr eigenes Konzept. Wenngleich die Kompositions-Credits gleichmäßig auf alle Bandmitglieder verteilt sind, konzentriert sich das musikalische Geschehen, trotz aller Brillanz und Vielseitigkeit der Begleiter, auf Parisien. Voll überbordender Ideen und mit beeindruckendem technischem Können treibt er die Band an und voran. In Stücken wie „Hashtag I“ und „Hashtag IV“ (es gibt auch noch II und III) werden stakkatohaft Botschaften in den Äther gemorst – großartig unterstützt von Schlagzeug und präpariertem Klavier allerding.

In „Malware Invasion“ verbreitet Parisien gekonnt Irritation, indem er den rasenden musikalischen Ablauf mit einer Art von „Datenhängern“ versieht, aber auch durch einen überraschenden Wechsel zum Tenorsaxophon und nahezu klassischem Free-Jazz-Spiel.

Humorvoll-hintersinnig betreibt Parisien sein Verwirrspiel mit Bechet und der digitalen Welt auch auf den zurückgenommenen, allenfalls zwei Minuten langen Zwischenspielen, die er „Spam“ (von 1 bis 3) betitelt. Ob man nun die vertrackten, chiffrierten Hinweise und Andeutungen entschlüsseln oder sich bloß vergnügt der Energie und Spielfreude dieser herausragenden Musiker aussetzen will, ganz gleich – man sollte auf keinen Fall *double screening* betreiben, sondern sich ganz und gar dieser positiven, dabei nicht uneckig konzipierten Musik widmen.

Parisien rechtfertigt mit dieser CD die Vorschusslorbeeren und Lobeshymnen der Kritiker und könnte nach Michel Portal und Louis Sclavis der neue Fackelträger des modernen französischen Jazz werden.

Manfred Schröfle

Concerto (AT)

March 2019

ACT**RE
PRINT**

Émile Parisien Quartet Double Screening

●●●●●

ACT Music, Vertrieb: edelkultur

Originelle Idee: Das Émile Parisien Quartet tritt den Beweis an, dass man



das Thema „Digitalisierung und Computer“ sehr wohl auch mit akustischen und analogen Mitteln behandeln kann. Parisien ist an Sopran- und Tenorsax zu hören, gemeinsam mit seiner Working Band: Julien Touéry (Piano), Ivan Gélugne (Bass) sowie Neuzugang Julien Loutelier (Drums). Die Kompositionsarbeit wird brüderlich geteilt, was zur Kompaktheit des Bandsounds beiträgt. Ansonsten besticht das Quartett durch äußerste Virtuosität und einen traumwandlerischen Umgang mit dem Metrum – oft wird richtiggehend auf den Schwingen der Musik gesurft. Spielerisch aber unaufdringlich erweitern die Vier ihr Spektrum durch Klappengeräusche, prepared piano oder andere unerwartete Klänge. Die volle Bandbreite dieser tollen Band kommt in der kaleidoskopartigen Mini-Suite „Hashtag I-IV“ oder in dem quirlig-bizarren „Deux Point Zéro“ zum Ausdruck, dazwischen wirkt die „Élégie pour Carte Mère“ wie ein Ruhepol in Zeitlupe. Zeitgenössischer Jazz vom Feinsten. **schu**

Nachgestellte Digitalwelt ohne Laptop und Sequenzer

Das Emile Parisien Quartett versucht Antworten zu finden. Auf „Double Screening“ kreiert es einen Klangraum, der die Digitalwelt nachstellt, aber nicht so, wie man zunächst denken würde. Diese Musik kommt 51 Minuten ganz ohne Laptop, Sequenzer und Sampler aus. Das Parisien Quartett musikalisiert Haker und Aussetzer von CDs, das Ruckeln von digitalen Files, das Flackern von Bildschirmen mit traditionellen Instrumenten. Und auch das „Double Screening“ wird so verklunglicht. Im schwindelerregenden Hin-Und-Her-Switchen zwischen sich widersprechenden Stilen und Rhythmusebenen. Wenn Sie gleich denken: „Moment mal, das klingt ja wie zwei Bands.“, dann ist der Eindruck durchaus richtig. In Wirklichkeit spielt hier aber nur *eine* Band - in Realtime, in Echtzeit, ohne studientechnische Tricks.

Wundersame kleine Sound-Maschine

Jeder Track dieses Albums *„ist eine wundersame kleine Sound-Maschine, die umso faszinierender ist, weil sie Bilder unseres modernen Digitalzeitalters so genau evoziert, ohne diese Technologie zu gebrauchen.“*, schreibt der Kritiker Pascal Rozat. Deshalb schmuggelt Emile Parisien in seine Kompositionen auch bewusst Malware hinein, also Schadsoftware, Trojaner, die den musikalischen Fluss urplötzlich ins Taumeln, Schliddern und Kippen bringen. Turbogeschwindigkeit gibt das Tempo an. Dann gibt es aber immer wieder kurze, ruhige Zwischenspiele, lyrische Intermezzi voller Feeling, die zeigen, was für ein fantastisch melodischer Spieler Emile Parisien ist. Er hat auf dem Sopransaxofon etwas geschafft, was nur die wenigsten auf diesem Instrument zustande bringen: er hat einen Sound entwickelt, den man im Bruchteil einer Sekunde wiedererkennt. Ein kurzes poetisches Durchatmen, bevor der nächste Datenstrom aus Bits und Torrents über einem hereinbricht.

Kann man diese Musik beim wirklichen „Double Screening“ hören?

Eher nicht. Und auch wohl kaum beim Abwaschen oder Aufräumen. Wer sich jedoch die Zeit nimmt, dem Emile Parisien Quartett bei seinen irrwitzigen Streifzügen durchs Netz aufmerksam zu folgen, wird reich belohnt. Pianist Julien Tojuéry präpariert den Flügel so originell, dass ein John Cage glücklich wäre und vielleicht wäre der sogar noch zum Jazz konvertiert, wenn er den Kontrabassisten Ivan Gelugne gehört hätte. Jüngster im Bunde ist Julien Loutelier, der am Schlagzeug ein ständiger kreativer Unruheherd ist.

Alle vier Musiker sorgen für improvisatorische Geistesblitze

Es fällt auf, dass Emile Parisien trotz aller Kritik hier nicht mit dem Zaunpfahl der Didaktik winkt. Dieses Album sagt keineswegs nur „Böses, böses Digitalzeitalter“. Parisien weiß genau, was er der Allgegenwart der Daten verdankt, seine Liebe für scheinbar unendlich viele Musikstile, der radikal multistilistische Ansatz seines Jazz wären ohne das Netz nicht denkbar. Der Reiz der Datenströme, die Lust, sich in der Welt der Bits und Torrents zu verlieren steckt in dieser Musik genauso drin wie ein trockener Humor und bittere Ironie. Alle vier Musiker komponieren für diese Band. Jeder sorgt für improvisatorische Geistesblitze. So flimmernd, irritierend und aufregend komplex die Musik wirkt, die Botschaft des Quartetts könnte kaum klarer sein: Wird es Spontaneität und Individualität im Zeitalter der Algorithmen noch geben? Es liegt an uns, wenn wir haben wollen, dass das so ist.

CD-Tipp vom 5.2.2019 aus der Sendung SWR2 Treffpunkt Klassik

JAZZ

«Ich weiss immer, wo ich bin und was ich mache»

von Stefan Künzli - Schweiz am Wochenende • 9.3.2019 um 04:00 Uhr



Bei aller Intensität und Explosivität, ist er hoch konzentriert und hat alles unter Kontrolle.

© Alamy Stock Photo

Der Sopransaxofonist Emile Parisien spielt in der Champions League des Jazz und definiert in seinen Bands eine europäische Version des Jazz. Diesen Frühling ist er in den verschiedensten Projekten zu erleben.

Die Töne sprudeln aus ihm heraus. Furios, virtuos, grandios. Wie kein Zweiter bändigt er das störrische gerade Horn aus der Familie der Saxofone. Spielt halbsbrecherische Linien, abenteuerliche Breaks und diabolische Grooves. Sein Einfalls- und Facettenreichtum scheint unermesslich. Dabei biegt, krümmt, reckt und dehnt er sich. Zappelt und wiegt sich hin und her, von einem Fuss auf den anderen. Zieht ein Bein hoch und balanciert auf dem anderen. Emile Parisien ist unter Strom. Die Augen weit aufgerissen. Der klein gewachsene Franzose wirbelt, bebt, fängt Feuer und brennt lichterloh. Und ja, er tanzt. Rumpelstilzchen gleich. Bei Emile Parisien ist Musik auch ein physisches Erlebnis. Bis in die Zehenspitzen ist er von Musik durchdrungen.

Der 36-Jährige ist in Europa
der Saxofonist der Stunde.
Und auf dem geraden Horn
das Mass aller Dinge. Bei
aller Intensität und
Explosivität, ist er hoch
konzentriert und hat alles
unter Kontrolle. «Ich weiss
immer, wo ich bin und was
ich mache», sagt er im
Gespräch im Moods Zürich
und wirkt ruhig und besonnen. Er will nie beliebig klingen, und
selbst bei den impulsivsten Energieausbrüchen bleibt er relativ
eng bei Kompositionen, die von Hector Berlioz, Igor Strawinsky,
Arnold Schönberg sowie John Coltrane oder Wayne Shorter
inspiriert sind.

Wie eine Rockband

Parisien ist gefragt, sein Kalender randvoll. Gleich siebenfach ist
er in diesem Frühling in der Schweiz in unterschiedlichen
Konstellationen und Projekten zu hören und zu erleben. Die
Konzertballung kommt einem Parisien-Festival gleich. Im Moods
stellte er das aktuelle Album «Double Screening» (act) vor. «Das
Quartett ist die Basis meines musikalischen Schaffens», sagt er
zur Band, die er schon vor 15 Jahren in Toulouse gleich nach der
Schule gründete. Parisien ist der unbestrittene Star in einer
Band von Freunden, in der das Kollektiv im Vordergrund steht.
«Von Anfang an haben wir versucht, einen eigenen Bandsound
zu entwickeln», sagt Parisien, «die Band soll mehr sein als die
Summe der Individualisten. Wir arbeiten wie eine Rockband, die
viel Zeit miteinander verbringt und zusammen einen
spezifischen Sound sucht und entwickelt.»

Im 2016 gegründeten Quintett Sfumato werden die Individualität
der Musiker und deren Klangfarben stärker gewichtet. Zu sehen
sind sie [am 28. April in Basel](#). Am gleichen Abend ergänzt
Parisien das Trio des deutschen Pianisten Michael Wollny. Auch
diese Bands nennt er «eine Geschichte von Freunden». «Für
mich muss es zuerst auf der menschlichen Ebene stimmen», sagt
Parisien bestimmt. Er ist überzeugt, dass der kreative Prozess
dann funktioniert, wenn man sich als Menschen versteht.
«Wenn das Menschliche klappt, klappt auch die Musik. Wir sind
wie eine Familie.»

Weltpremiere in Basel

Einen speziellen Platz in der Familie seiner Freunde hat der Akkordeonist Vincent Peirani. Die beiden haben sich 2012 in der Band der in Paris lebenden Schweizer Schlagzeug-Ikone Daniel Humair kennen gelernt. «Seither sind wir Freunde und spielen regelmässig zusammen», sagt Parisien. Im Spiel mit Peirani erleben wir einen anderen Emile Parisien. Seine folkloristische, populäre Seite kommt hier zur Geltung. «Vincent bat mich, in seinem Projekt singbare Melodien zu spielen, ich liebe das», sagt er. Zurzeit schreiben die beiden Kumpels Stücke mit Tango-Flair für ein Duo-Projekt, das im Juni in Basel Weltpremiere feiern wird. Das Album dazu wird erst 2020 folgen.

Am selben Abend kommt es zur ersten Begegnung mit dem Orquesta Típica El Afronte aus Buenos Aires. Einem Orchester, das den leicht angegrauten Tango in die heutige Zeit überträgt.

Die hochkarätigste Band in der Parisien-Familie ist «Out of Land». Eine Allstar-Band des europäischen Jazz mit Parisien, Peirani, Wollny und dem Schweizer Vokalartisten Andreas Schaerer. Doch weil die beteiligten Musiker in den verschiedenen Projekten so begehrt sind, sind Auftritte dünn gesät: Aktuell sind keine gemeinsamen Konzerte in der Schweiz geplant. Immerhin kommt es im grenznahen Deutschland zu Konzerten in reduzierter Besetzung (ohne Wollny).

Das Sopransax ist im Jazz immer noch relativ selten und meist Zweitinstrument. Sidney Bechet war der Vater des Soprans, John Coltrane führte es im modernen Jazz ein. Doch es blieb eine Randerscheinung und die Spezialität von Ausnahmekönnern wie Steve Lacy, Dave Liebman oder Wayne Shorter. Jetzt erlangt es mit Emile Parisien neue Aufmerksamkeit.

Doch wieso hat er sich für das schwierig zu spielende Instrument mit dem nasalen Klang entschieden? «Ich weiss es nicht», sagt er, «es war Liebe auf den ersten Ton. Ich verliebte mich, als ich das Instrument zum ersten Mal spielte. Ich habe es nicht gesucht, es hat mich gefunden, wie selbstverständlich.»

Parisien hat Tributes für Sidney Bechet aufgenommen, orientierte sich an Coltrane und Shorter. Auf seinem Horn hat er aber längst seine eigene Sprache gefunden. Heute tastet er sich langsam, langsam in die elektronische Welt vor und experimentiert seit Kurzem mit elektrischen Effekten. «Ich stehe erst am Anfang, aber es fasziniert mich. Ich will die Möglichkeiten Stufe um Stufe erkunden, bleibe aber zurückhaltend. Zu viel kann sehr schnell billig und «cheesy» klingen», sagt er. Wir sind gespannt.

Emile Parisien | Double Screening

Moment mal, hakt die CD? Ein Blick aufs Display: 1:46, 1:47, 1:48 ... – läuft doch! Es ist die Band, die Musik. Wir sind fast am Ende von Track 4, als sie mehrmals stolpert. Kleine Stakkato-Impulse suggerieren einen Fehler in der digitalen Technik. Auf dem neuen Album macht Émile Parisien sich einen Spaß aus dem Spiel mit Querverweisen auf die digitale Welt. Allein die Titel: „Hashtag“ nennt sich eine vierteilige Suite, „Spam“ eine Folge von Intermezzi, die über das Album verteilt sind.

Weiter geht's mit „Deux Point Zéro“ (2.0), „Malware (= Schadsoftware) Invasion“, „Élégie pour carte mère (= Motherboard)“ oder „Algo“. „Wie lässt sich noch improvisieren in einer Welt, die von Algorithmen bestimmt wird?“, fragen die Liner Notes, und wer erlebt hat, wie Parisien rotierte, als er auf der Fahrt zu einem Konzert sein Tablet in der Bahn vergessen hatte, weiß: Der französische Saxofonist ist ein Mann der digitalen Welt.

Seine Musik jedoch bleibt rein akustisch, analog und in „real time“. Nach diversen Kooperationsprojekten ist es erfreulich, Parisien mal wieder inmitten seines „angestammten“ Quartetts zu hören. Seit 13 Jahren beisammen (nur der Drummer ist neu), operiert es auch in vertracktesten Kompositionen mit der Exaktheit eines Computers. Was aber die Musik nie seelenlos klingen lässt. Sie ist voller Frische und Energie, schlägt Haken und kommt mit einer guten Portion Humor daher. Parisien erweist sich einmal mehr als derzeit originellste Stimme auf dem Sopran, seine Partner kosten etwa mit präpariertem Klavier, gestrichenem Bass oder farbenreichem Schlagzeug das Klangspektrum ihrer Instrumente aus. Die straffe Struktur der Stücke erfordert punktgenaue Präzision, kann die Lust zu improvisieren aber nicht bremsen.

Berthold Klostermann - Fono Forum Jan.2019

Double Screening Emile Parisien 4tet

Was für ein Knaller!

Schon einmal begann ein Jazzjahr mit einer solchen Rakete.

Das war 2013.

Spätestens seitdem hält uns dieses Ensemble (sowie sein größerer Bruder, das Parisien Quintett - wenn auch einen Tick weniger) in Atem.

Mit „Special Snack“ war für das Quartett 2014 das 10jährige Bandjubiläum erreicht, jetzt hat es auch das Dutzend schon weit hinter sich und obendrein einen neuen Schlagzeuger: Julien Loutelier (statt Sylvan Darrifourcq).

Auch wenn das Quartett einen Groß-Star des europäischen Jazz beherbergt, wäre es völlig falsch verstanden als dessen Begleitcombo.

Wie auch früher schon sind die composer credits ziemlich paritätisch verteilt, wie auch früher schon sein Vorgänger ist davon auch der neue Schlagzeuger Julien Loutelier nicht ausgenommen.

Das Titelstück stammt von ihm. Dass in „Double Screening II“ ein rhythmischer Aberwitz zum Ausdruck kommt, könnte man zunächst seiner Autorenschaft zuschreiben.

Andererseits wimmelt es auch in den Kompositionen der anderen Mitglieder nur so von rhythmischen Vertracktheiten, dass hier eine weitere Bandqualität sich zeigt, nämlich die frappierende Homogenität, zu der sich die verschiedenen Zugänge bündeln.

Hier sprechen vier dieselbe Sprache - und es ist eine ungeheuer komplexe.

Das Titelstück, mithin das Album, beginnt in gemächlichen Tempo mit einem b/dr-intro (das Piano setzt erst bei 1:40 ein).

„Double Screening I“ ist ein erstes Feature für die sehr speziellen Klangfarben dieses außerordentlichen Sopransaxophonisten.

Emile Parisien intoniert in Richtung der Duduk, der „armenischen Flöte“. Es ist ein elegischer, ein für unser Gehör vielleicht auch „klagender“ Ton, dem Parisien aber durch Akzentsetzungen und Tonbeugungen vieles von seiner Schwermut nimmt.

Im Grunde variiert er, variiert das gesamte Ensemble eine Melodie, die auch ordentlich zum Schluss geführt wird.

„Double Screening II“ setzt so ein, als würde der zweite Teil einer Rakete gezündet. Der schöne thematische Faden zappelt wie unter Stroboskoplichtfeuer, die Elegie wird von einer Maschinenästhetik an die Wand gedrückt, staccato regiert, nicht mehr legato.

Bei 0:55, nicht mal zwei Sekunden lang, ein harter Schnitt: swing!

Möglicherweise ein Takt.

Das Muster wiederholt sich, der swing-Einschub wird verdoppelt, dann vervierfacht, bis gegen 1:30 ein uptempo swing die Herrschaft übernimmt. Obenauf dieses unfassbar brilliant phrasierte Sopransaxophon, wie es in dieser Güte derzeit niemand besser bedient als dieser 36jährige Franzose aus Okzitanien.

In dem nachfolgenden Pianoso von Julien Touéry erlaubt sich die Band dann den Extraspaß unregelmäßig auftauchender stop times.

„Spam I“, das erste von insgesamt drei Zwischenspielen, ist zur Abwechslung jeglicher Rhythmik entkleidet, es basiert auf einem durch Flackertöne durchbrochenen hohen drone-Klang elektronischen Ursprungs (die liner notes schweigen sich zu dieser Instrumentierung leider aus). Parisien liegt mit seinem Sopran wieder obenauf.

Große Teile des Albums sind von einer Art Spieluhren-Ästhetik bestimmt, von kurzen, eckigen, perkussiven, repetitiven Mustern. Ein eindrucksvoller Bogen dorthin wird in „Hashtag II“ entwickelt.

Das Stück selbst ist davon noch nicht geprägt, es beginnt in FreeJazz-Manier (auch hier zeigt sich das Quartett vollkommen sattelfest), gleitet mehr und mehr in „time“-Spiel, in einen forcierten swing - und stürzt in „Hashtag III“ regelrecht ab, in ein rubato, getragen vom mächtigen Streicherklang des Kontrabasses von Ivan Gèlugne.

Langsam schälen sich in der zweiten Hälfte piccicati von Baß und Piano heraus, „Hashtag III“ wird davon völlig gepäht sowie wiederum von Parisien´s „Duduk“-Soprano.

„Deux Point Zéro“ dann markiert den Gipfel dieser „Spieluhren“-Ästhetik, ein Hämmern & Klopfen in verschiedenen Lagen, das es auch mit der Verspieltheit eines Elliot Galvin aufnehmen kann.

Das Stück verdichtet sich in einer irrwitzigen Bewegungsspirale. Und ohne einen Blick in die Partitur wird man den rhythmisch-melodischen Wirbelwind nicht auf den Begriff bringen können, der einen hier fortreisst.

Das Jazzjahr 2019 konnte nicht besser beginnen.

Jazz City

erstellt: 06.01.19

©Michael Rüsenberg, 2019

Emile Parisien Quartet: Double Screening

Die Gruppe um den französischen Jazz-Saxofonisten - und ihr neues Album.

Was zum Teufel heißt "Double Screening"? Der Jazz-Saxofonist Émile Parisien hat sein neues Album so genannt, und er meint damit wohl eine Unsitte der Gegenwart, nämlich das gleichzeitige Starren auf zwei Bildschirme. Ein irreführender Titel, benötigt die Musik des Franzosen doch etwas, das beim "Double Screening" fehlt: ungeteilte Aufmerksamkeit. Parisien, 1982 in Cahors geboren, ist trotz seiner Jugend bereits ein Meistergestalter. Dabei muss man vorausschicken, dass sich sein (akustisch besetztes) Quartett immer wieder zu hochkomplexen Wimmelbildern steigert.

Doch die Beschäftigung damit lohnt: Parisien und seine Mitstreiter entwerfen ein quecksilbriges Klanggeschehen, das sich ungern zu handfesten Melodien verdichtet, lieber vage bleibt und wendig zwischen den Stilen irrlichtert: Free Jazz, Post-Bop und auch so etwas wie Avantgarde-Kammermusik werden verwirbelt. Das klingt jetzt ernster, als es ist: Motor dieses Quartetts ist nicht zuletzt sein Spielwitz, zu hören etwa in der Nummer "Deux Point Zéro", die mit kargen Klecksen wie ein Zwölftonstück Anton Weberns beginnt und sich zu einem Klingklang steigert, wie er einer durchgedrehten Spieluhr entfahren könnte.

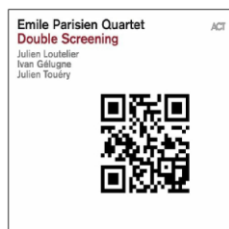
Christoph Irrgeher Wiener Zeitung

“Emile Parisien ist ein Meister des Raffinierten: Sein Spiel vereint lyrisches Flehen und emphatische Ausbrüche unter dem Dach nie nachlassender Intensität. [...] Es ist Jazz, der Historie und Gegenwart fulminant versöhnt.”

Der Standard

“Musik voller Frische und Energie und einer guten Portion Humor.”

Stereo



Wimmelbilder

(irr) Was zum Teufel heißt „Double Screening“? Der Jazz-Saxofonist Émile Parisien hat sein neues Album so genannt, und er meint damit wohl *eine* Unsitte der Gegenwart, nämlich das gleichzeitige Starren auf zwei Bildschirme. Ein irreführender Titel, benötigt die Musik des Franzosen doch etwas, das beim „Double Screening“ fehlt: ungeteilte Aufmerksamkeit. Parisien, 1982 in Cahors geboren, ist trotz seiner Jugend bereits ein Meistergestalter. Dabei muss man vorausschicken, dass sich sein (akustisch besetztes) Quartett immer wieder zu hochkomplexen Wimmelbildern steigert. Doch die Beschäftigung damit lohnt: Parisien und seine Mitstreiter entwerfen ein quecksilbriges Klanggeschehen, das sich ungern zu handfesten Melodien verdichtet, lieber vage bleibt und wendig zwischen den Stilen irrlichtert: Free Jazz, Post-Bop und auch so etwas wie Avantgarde-Kammermusik werden verwirbelt. Das klingt jetzt ernster, als es ist: Motor dieses Quartetts ist nicht zuletzt sein Spielwitz, zu hören etwa in der Nummer „Deux Point Zéro“, die mit kargen Klecksen wie ein Zwölftonstück Anton Weberns beginnt und sich zu einem Klingklang steigert, wie er einer durchgedrehten Spieluhr entfahren könnte.

Emile Parisien Quartet
Double Screening
(Act Music)

Rolling Stone (DE)

February 2019



RE
PRINT

Émile Parisien

Double Screening



Als einer der jüngeren Stars des europäischen Jazz lässt sich der 36-jährige Franzose nicht eingrenzen. Wie kürzlich auf „*Sfumato*“ im aufregenden Quintett (mit dem deutschen Piano-Star Joachim Kühn und dem Akkordeonisten Vincent Peirani) oder hier wieder im Quartett (mit dem eindrucksvoll souveränen und konzentrierten Pianisten Julien Touéry, dem Bassisten Ivan Gélugne und dem neu dazugestoßenen Drummer Julien Loutelier) schlägt der Sopran-saxofonist Haken wie ein Hase. Es gibt Liebevoll-Balladeskes, getupfte und gezupfte Abstraktionen, die mehr an die E-Musik anschließen, dazu zerfallende, hüpfende Klangspielereien und, angereichert mit nordafrikanischer Melodik und sturen Repetitionen, ein paar der originellsten, flüchtig-rasantesten Sopran-Exaltationen der jüngeren Zeit. Einziges Manko scheint die manchmal fast überstürzt wirkende Überfülle der Ideen. Da jammern wir aber auf höchstem Niveau. (ACT)

Radio Free Brooklyn (US)

February 5, 2019



RE
PRINT

2019 Starts With A Jazz Blast!



By **LUDOVICO GRANVASSU** | **Mondo Jazz**
February 5, 2019
236 Views



Click the play button in the image below to hear this program.

As they say, "a good beginning makes a good ending" and, based on the extraordinary amount of sensational new releases that have come out in less than a month, it looks like we're in it for a great musical ride in 2019. Here are two hours of gems from albums that have just been, or about to be, released. A nice mix of well established and lesser known artists from all over the place.

Happy listening!

1. [Ben Allison](#) "Mondo Jazz Theme (feat. [Ted Nash](#) & [Pyeng Threadgill](#))" 0:00
2. [Bruut!](#) "Phteven" from *V(Dox)* 0:17
3. Host talks 3:59
4. [Hearing Things](#) "Tortuga" from *Here's Hearing Things* (Self-released) 5:51
5. [Invisible Bird](#) "Colorado Reel" from *Flutter to Fuzz* (Self-released) 9:30
6. [Jim Piela](#) "In the Basement" from *Out of Orbit* (Orenda) 15:08
7. Host talks 20:27
8. [Julian Lage](#) "Trudgin'" from *Love Hurts* (Mack Avenue) 22:26
9. [Lucian Ban](#), [Alex Simu](#) "Used to Be" from *Free Fall* (Sunnyside) 26:17
10. [Emile Parisien](#) "Hashtag IV" from *Double Screening* (ACT) 31:26
11. Host talks 34:11
12. [Yonathan Avishai](#) "Les pianos de Brazzaville" from *Joys and Solitudes* (ECM) 36:18
13. [Chris Potter](#) "Invocation" from *Circuits* (Edition) 42:31
14. [Joe Lovano](#), [Marilyn Crispell](#), [Carmen Castaldi](#) "Seeds of Change" from *Trio Tapestry* (ECM) 44:37
15. Host talks 49:36
16. [Eric Dolphy](#) "Mandrake" from *Musical Prophet: The Expanded New York Studio Sessions (1962-1963)* (Resonance) 51:26
17. [Ralph Alessi](#) "Improper Authorities" from *Imaginary Friends* (ECM) 56:10
18. [Miho Hazama](#) "Il Paradiso del Blues" from *Dancer In Nowhere* (Sunnyside) 1:02:06
19. Host talks 1:10:52
20. [The Comet Is Coming](#) "Birth of Creation" from *Trust in the Life Force of the Deep Mystery* (Impulse!) 1:13:16
21. [Stephanie Richards](#) "Skull of Theatres" from *Take the Neon Lights* (Birdwatchers) 1:18:21
22. [Moppa Elliott](#) "Bangor" from *Jazz Band / Rock Band / Dance Band* (Hot Cup) 1:28:25
23. Host talks 1:32:00
24. [Yaron Herman](#) Trio "Song of the Degrees" from *Song of the Degrees* (Blue Note) 1:33:32
25. [Johnathan Blake](#) "One for Honor" from *Trion* (Giant Step Arts) 1:40:27
26. Host talks 1:51:36
27. [Quinsin Nachoff](#)'s Flux "Path of Totality" from *Path of Totality* (Whirlwind) 1:54:05



Jazz

Emile Parisien Quartet: Double Screening

Titel wie „Hashtag“, „Spam“ oder „Malware Invasion“ spielen auf digitale Zeiten an, deren Heraus- und Überforderungen vom zuletzt neu besetzten (Julien Loutelier, dr) Quartet des so umtriebigen wie kreativen Saxophonisten strikt analog umgesetzt werden. Improvisation und freejazzoide Expression werden in engmaschigen Strukturen artikuliert; aberwitzige Rhythmus- und Tempowechsel bleiben auch im Angesicht des Chaos mikrometerpräzise. Ein dichtes und forderndes, aber überzeugendes Konzeptalbum. (Act)

K N

Emile Parisien Quartet
Double Screening
Julien Loutelier
Ivan Gélugne
Julien Touéry



FREE JAZZ
EMILE PARISIEN
Double Screening
ACT / GiGi Distribution

■ ■ ■ ■ □
WYKONANIE

■ ■ ■ ■ □
NAGRANIE

Ideą przyświecającą nagraniu niniejszego albumu była chęć maksymalnego odseparowania się muzyków od zdygitalizowanego wokoło świata. Nawet gdy członkowie kwartetu posługują się preparacjami dźwiękowymi, są one dokonywane wyłącznie akustycznie. Lider, francuski saksofonista sopranowy i tenorowy, oprócz demonstrowania pięknego tonu swych instrumentów, poszerza paletę dźwiękową grą na klapkach saksofonów. Julien Touéry, oprócz błyskotliwych pasażów na klawiaturze, potrafi skutecznie spreparować ton fortepianu, zarówno uderzając, jak i szarpiąc struny we wnętrzu. Ivan Gelugne, oprócz bogatego brzmienia kontrabas

pizzicato, nie szczędzi smyczka, by wzbogacić sonorystykę w efekty perkusyjne. Nowy perkusista w zespole, Julien Loutelier, swobodnie demonstruje bogactwo efektów typowo perkusyjnych, a jednocześnie uwypukla dynamiką gry mocno zróżnicowaną dramaturgię poszczególnych utworów. Kompozycje członków zespołu są zwarte i raczej krótkie, co mimo przyjętej konwencji free czyni ten tętniący życiem album bardziej przystępnym w odbiorze. Muzycy unikają kreowania nawalnic dźwięków. Liczne zabiegi modyfikujące brzmienia uczyniły materiał płyty na wskroś współczesny, a zarazem naturalny.

Distrito Jazz (ES)
February 4, 2019



RE
PRINT

ACT

Emile Parisien Quartet

Double Screening

Julien Loutelier
Ivan Gélugne
Julien Touéry



DISCOS

Emile Parisien Quartet: 'Double Screening'

Este año lo dije bien clarito tras el Jazzaldia; ¡viva Emile Parisien!, el agitador y saxofonista francés que nos dio todo un recital de como hacer las cosas bien.

Ahora y tras 'Sfumato', que por aquí ya **reseñamos**, reaparece Parisien con un Emile Parisien Quartet formado por Julien Touéry al piano, Ivan Gélugne en el bajo y Julien Loutelier a la batería y vuelve a montarla.

Casi con esta formación ya nos dio una sorpresa en el 2014 con '**Spezial Snack**'.

Este nuevo álbum 'Double Screening' combina todas sus cualidades excepcionales. Con impresionantes habilidades técnicas, gran sensibilidad, imaginación y una gran cantidad de anarquía,

Parisien investiga, desafía y expande el género de jazz. El resultado es fresco, música europea, conmovedora, virtuosa y llena de emoción.

No exageramos si decimos que Parisien marcara un antes y un después con su música y nosotros estamos aquí para constatarlo.

La grabación del concierto 'Sfumato Live in Marciac' (cd y dvd), con Joachim Kühn al piano, además de los invitados Michel Portal, Vincent Peirani y Wynton Marsalis, ya fue recibida con gran entusiasmo: 'Una voz sobresaliente en el contemporáneo', remarcó ARD con mucha razón. The Times de Londres dijo que era "el principal saxofonista de soprano de Europa", y para Der Spiegel fue "un placer ver a Emile Parisien interpretar su gran arte". En los EE. UU., la revista Downbeat Magazine consideró que no se podía limitar la importancia de Parisien a la esfera del jazz europeo, mientras que Rolling Stone lo confirmó no solo como el mejor saxofonista de su generación, sino también como el líder de las bandas más impresionantes de la actualidad.

Comparado con grandes del saxo soprano como Sidney Bechet, John Coltrane o Steve Lacy, poco nos queda por decir.

'Double Screening' marca un regreso al formato del Emile Parisien Quartet tras el ya nombrado 'Spezial Snack' y combina todas las cualidades de este músico excepcional. Emile Parisien como siempre plantea preguntas, elabora, encuentra nuevas respuestas y redefine el jazz a su modo y manera.

Juega con los elementos que quiere y como quiere.

En sus composiciones se mezcla las músicas clásica y contemporánea, la canción francesa o la étnica sin prejuicios y al final surge algo original y dinámico, distinto y eso siempre es de agradecer.

Poco mas me voy a extender, tan solo comentar que el quiera sentir nuevas sensaciones y disfrutar de un jazz potente, frenético, alegre y con una frescura especial ya sabe donde tiene que buscarlo.

Emile Parisien Quartet y 'Double Screening' están esperándole.

Por cierto, ya está también entre mis discos favoritos para el 2019.

I.Ortega

Músicos: Emile Parisien (saxo soprano, saxo tenor), Julien Touery (piano), Ivan Gelugne (contrabajo), Julien Loutelier (batería)

Año: 2019

Estilo: Jazz moderno